

N° 17

BIMESTRIEL
AOUT-
SEPTEMBRE 1997
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

figurines

tradition actualité ~ technique

ISSN 1259-0312



SCAHMS '97



Cavalier
chinois



Mondial
de la
Miniature

M 4692 - 17 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(17^e partie)

Les figurines de 30 mm

Le but de ce chapitre n'est pas de vous emmener dans l'inextricable dédale des marques produisant des figurines de 30 mm (et assimilées), celles-ci, le plus souvent d'origine anglaise, travaillent à satisfaire l'amateur de jeux de rôles et de wargames, dont le but avoué — le jeu —, relègue le plus souvent au second plan les impératifs de sculpture, de fonderie et de peinture dont sont friands les amateurs de figurines historiques.



Photo © D. Brelfort



Jean Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)

Il est remarquable d'ailleurs de constater le peu d'interpénétration des trois mondes, tant les regards de chacun sont braqués, d'une manière quasi mono-maniaque vers l'aboutissement final que se sont fixés les membres de chaque « camp ».

Des mondes différents ?

Nous sommes trois clubs dans ma petite ville de 30 000 habitants, dont l'un s'occupe essentiellement de jeu de rôles, l'autre de jeu de guerre et le troisième, les Canonnières, de figurines historiques (même si les amateurs de fantastique sont présents dans nos rangs). Chacun s'ignore avec superbe alors que des échanges de vues seraient certainement profitables à tous et il semble bien qu'il en soit ainsi un peu partout. Curieuse situation, mais bien révélatrice de l'âme humaine, qui fait toujours naître des dissensions entre les gens d'un même voisinage qui se ressemblent pourtant étroitement...

Je ne faillirai donc point à la règle du cloisonnement pour plusieurs raisons, toutes meilleures les unes que les autres, la première étant une ignorance assez crasse du sujet, la seconde, plus avouable, résidant dans l'existence de la superbe revue spécialisée qu'est *Vae Victis*, laquelle recense, à chaque parution, tout ce qui existe à l'échelle requise pour le jeu. La troisième raison, parfaitement honorable celle-là, rejoint les buts de cette rubrique : vous faire progresser dans l'art de la figurine.

Plomb ou plastique

Le gros de la production de figurines de 30 mm est toujours à inscrire dans le chapitre plomb, même si le plastique, (le plus souvent pelucheux à l'ébarbage) mais superbe de fines-

Ci-contre.
« La mort d'Isildur », de J.A. Delvainquière.
Saynète réalisée à l'aide de figurines Mithril.

Ci-dessus.
Assortiment de boîtes Eschi et Revell traitant de divers sujets. Au dessus, quelques pièces Segom du regretté J. Girbal, d'une finesse incomparable. Les deux pièces de gauche étaient offertes par une grande marque de confiserie, la série, très variée est superbe.

se (Eschi ou Revell) est présent depuis de longues années. La résine, elle aussi, opère une entrée discrète dans le domaine mais je suis moins sûr de son avenir car les moules destinés à la coulée de résine sont fragiles et le principe des grandes séries, cher aux amateurs de petites échelles, s'accommode mal de cette contrainte technique. Une marque se taille la part du lion en ce qui concerne le plomb, c'est Mithril dont les presque 400 références éditées font rêver plus d'un collectionneur (ou les navrent, c'est selon, car la politique de suppression de références d'une manière plus ou moins intempestive).

Ci-dessous.
Chevaliers du Moyen Age de la marque allemande Hecker & Goros, à l'origine spécialisée dans les figurines consacrées à l'aviation. Encore un exemple de ce qui se fait de plus beau actuellement en 30 mm. Aucun doute ici, il s'agit bien de pièces de collection !

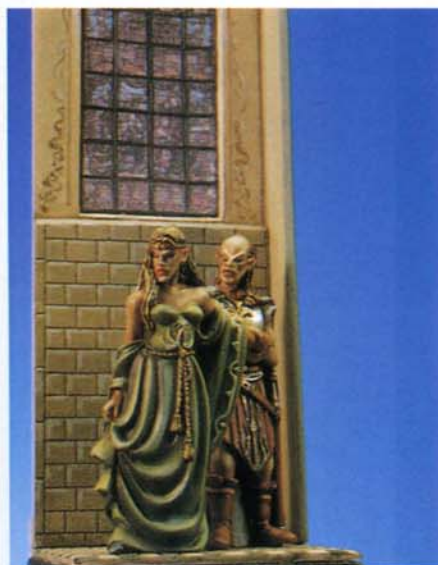




Ci-dessus.
« Le triomphe de Wulf d'Erodas », de l'auteur. L'une des plus jolies saynètes Mithril 30 mm jamais créées.

Ci-dessous.
« Finduilas et Gwindor », figurines Mithril par l'auteur. Un décor soigné ajoute encore à la beauté des figurines 30 mm. Une extrême finesse est indispensable tant dans leur construction que dans leur mise en peinture.

tive, n'a pas fini d'étonner !). J'ai souligné, dans un précédent article, l'étroite relation que pouvaient présenter nombre de ces figurines avec l'Histoire, sans nécessiter le plus souvent aucune transformation. La firme espagnole Andrea, produit depuis quelques temps des Romains dont on ne peut que louer les qualités de finesse, vérité historique, présentation et moulage : c'est vraiment un réel bonheur. Esci et Revell, citées plus haut, produisent des boîtes superbement illustrées et traitent de sujets comme l'Empire français ou les coloniaux anglais du XIX^e siècle. La gravure, dans les deux cas, est un modèle de finesse, les attitudes justes et variées, le tout accompagné d'un prix défiant toute concurrence. Le seul problème, et il est de taille, est représenté par l'ébarbage de ces petites pièces. En effet, le plastique dans lequel ces pièces sont injectées (une sorte de vinyle) ne se lime ni ne se ponce. Aussi faut-il éliminer le joint de moulage à l'aide d'un couteau X Acto muni d'une lame absolument neuve. Malgré tout, il est difficile de réaliser un travail parfait, la lame créant des « facettes » dans la matière dont il est très mal-



aisé d'éliminer les angles. On peut cependant parvenir à un résultat assez propre en s'appliquant et le groupement assez serré de ces figurines contribuera à masquer un maximum d'imperfections. J'insiste sur cette idée de groupement, toujours très flatteur à cette échelle.

Les techniques de peinture

Les techniques de peinture diffèrent assez peu de celles mises en œuvre pour leurs grande sœurs, mais je conseille tout de même d'atténuer l'intensité des couleurs. L'échelle de ces figurines suggère l'éloignement, aussi les teintes doivent-elles perdre de leur force pour être crédibles sans pour autant tomber dans l'incolore ou le monochrome. Ombrages et éclairages doivent cependant être très présents car ils aideront à « lire » la figurine, à en souligner les beautés et les qualités de sculpture. Les fondus peuvent être éventuellement moins prononcés, ce qui donnera un surcroît de force et de vie aux personnages.

Pour cette raison, les peintures autres que l'huile traditionnelle entrent souvent en action dans le 30 mm et principalement l'acrylique dont la facilité de fondu n'est pas la qualité première. Son séchage rapide attirera en revanche beaucoup les utilisateurs, lesquels s'attendent souvent à la réalisations de séries entières. Le jeune public, friand de 30 mm, sera parfois peu enclin aux astringences engendrées par l'huile. Il optera donc tout naturellement pour l'acrylique (Vallejo/Prince August/Andréa... c'est en fait le même produit !), plus rarement pour l'engobe (type Humbrol) dont le diluant, l'essence, est moins pratique d'utilisation que l'eau. Bien sûr, ces choses relèvent un peu de la facilité mais, les plus grands nous ont montré que la nature du produit importait peu et que seuls le goût et le talent comptaient. Il y a un monde entre la simple mise en couleur et une peinture réellement artistique mais il faut bien franchir les étapes. On veillera à peindre toujours avec beaucoup de finesse tant dans la ligne que dans l'épaisseur. Pour cela, il sera préférable de travailler par jus contrôlés plutôt qu'en aplats couvrants car la finesse de la couche de couleur a également une grande importance, ne serait-ce que par l'empatement des détails. Par ailleurs, il ne faut jamais tomber dans le flou ou l'imprécision. Le 30 mm tolère mieux un coup de pinceau insuffisamment fondu mais éclairant parfaitement un relief qu'une teinte « bavassante » qui reflète le manque de maîtrise ou de soin.

Ci-contre.
Officier romain Andréa. Cette série élève le 30 mm au rang de pièce unique, tant la qualité en est parfaite (Peinture de Régis Florent)

Ci-dessus.
« Camelot », de Richard Poisson. Superbe saynète réalisée à partir de figurines Thunderbolt Mountain de 30 mm consacrées aux chevaliers de la Table ronde.

La présentation

Destinée à la collection, la figurine de petite taille a elle aussi droit au soclage et aux décors soignés réservés aux échelles supérieures. On veillera particulièrement à la notion de granulométrie du sol : tout ici doit être réduit environ au 1/60 et à cette échelle un brin d'herbe ça n'est vraiment pas grand ! Cette verdure sera donc simplement suggérée à la peinture tandis que les grains de sable figureront de petits cailloux et le flocage des herbes hautes. La moindre brindille se mue en tronc d'arbre, la moindre empreinte d'outil en ornière infranchissable.

Pour bien le traiter, il faut entrer dans ce monde, savoir « devenir nain » et adapter son œil et sa main. Le résultat sera, comme d'habitude, le produit du temps que vous aurez consenti à y accorder mais je vous assure qu'un groupe et même une figurine isolée, parfaitement traités, ont un impact extraordinaire sur les spectateurs, lesquels raffolent d'« exploits » en tous genres.

Alors laissez-vous tenter... recroquevillez-vous, branchez votre œil macro, enfoncez vos gants de chirurgien et en route pour l'aventure de l'infiniment petit !

(à suivre)





1 - PEGASO



2 - PEGASO



3 - PEGASO



4 - PEGASO



5 - WHITE MODELS



Photo © Verlinden

6 - VERLINDEN



Photo © Andrea

7 - ANDREA

Pegaso (1 - 2 - 3 - 4 - 44 - 50)

Après quelques mois d'accalmie, Pegaso revient sur le devant de la scène avec un nombre impressionnant de nouveautés dont, faute de place, nous ne pouvons vous montrer qu'une partie dans ce numéro. De plus, cette marque venant de fusionner avec J & J Models, le rythme de parution des nouveautés ne devrait pas fléchir dans les prochains mois. Commençons donc par une très belle série de quatre figurines consacrées à la fin de l'Antiquité et au début du Moyen âge comprenant respectivement : un guerrier goth (photo 2), un fantassin byzantin (photo 1) et deux guerriers nobles russes, du XII^e (photo 4) et du XIV^e siècle (photo 3). A priori, on pourrait croire qu'il s'agit de la même série, tant les tenues sont proches et en fait seuls les boucliers présentent des formes différentes. Ces figurines sont dans la droite ligne de ce à quoi ce fabricant nous a habitué avec une fonderie de très grande qualité, permettant de restituer à merveille le moindre détail (plaques des armures ou anneaux des cottes de mailles, endroits où souvent les figurines moins bien traitées « pèchent » un peu) et des attitudes dynamiques. Si les « uniformes » en eux mêmes ne permettent guère d'originalité,

la décoration des boucliers sera en revanche laissée à l'initiative de chacun. Plomb, 54 mm.

Beaucoup plus près de nous dans le temps, le tragique épisode de Camerone a inspiré à Pegaso une superbe saynète à cinq personnages (photo 44) restituant parfaitement les derniers instants du détachement commandé par le capitaine Danjou et encerclé par des Mexicains très supérieurs en nombre. Cette composition, présentée officiellement au Musée de la légion lors de l'anniversaire de la bataille (voir notre écho dans le Magazine), est d'un grand dynamisme, chaque figurine étant sculptée (par S. Cannone, une référence en la matière) avec un grand souci du détail, comme le prouvent, entre autres, le légionnaire blessé à terre et celui rechargeant son fusil, à l'arrière qui sont particulièrement réussis. Il s'agit incontestablement d'une saynète très attirante et que les nombreux admirateurs de cette troupe d'élite ne manqueront pas d'apprécier. Plomb, 54 mm, peinture de M. Numitone.

Enfin, Pegaso cède à son tour à la mode des « girls » en commercialisant une série de demoiselles toutes plus appétissantes les unes que les autres, dont cette Egyptienne (photo 50). La réalisation, comme on peut s'en douter (et le constater) est très bonne et les amateurs de figurines de charme (et de plastique parfaite) ne pourront que se réjouir de cette arrivée réussie. Plomb, 90 mm.

White Models (5)

Chez White Models, on semble apprécier tout spécialement les sujets « exotiques », quelle que soit l'époque concernée. Après le Mamelou étudié en détail dans notre précédent numéro, la nouvelle référence de ce fabricant italien est un officier des Immortels perses en 333 avant JC, c'est à dire au moment de la conquête d'Alexandre. Comme de coutume, on retrouve sur cette figurine ce qui fait la spécificité de la marque, une tenue très chatoyante, remplie d'une multitude de détails et une attitude « à la Borin » à la limite du vraisemblable mais toujours spectaculaire. Une jolie pièce, qui sera une fois encore appréciée des amateurs de belle peinture. Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture de S. Borin.

Verlinden (6 - 12 - 29)

Les trois nouveautés « figurines historiques » de Verlinden au mois de juin concerne trois de ses périodes de prédilection, à savoir le Moyen âge, avec un chevalier revenant du combat (photo 6), l'Empire, avec un officier des grenadiers suisses (photo 12) et la guerre de Sécession avec l'un des héros de cette dernière, le général Thomas J. « Stonewall » Jackson (photo 29). Cette dernière figurine est incontestablement une réussite, le visage de celui qui resta « comme un mur de pierre » face à l'ennemi à Fredericksburg étant parfaitement reproduit. Résine, 120 mm.

Andrea (7 - 9 - 10 - 11 - 13 - 17)

Nous commencerons — une fois n'est pas coutume — le détail des nombreuses nouveautés Andrea par une nouvelle série d'accessoires destinés aux figurinistes, à savoir quatre planches de transferts à sec représentant des motifs héraldiques (photo 17). L'idée est séduisante, surtout pour les débutants à qui ces accessoires pourraient simplifier l'existence, mais on doit avouer que l'on est un peu déçu par le résultat final. Tout d'abord les motifs (réalisés à des échelles différentes, mais convenant parfaitement aux 54 comme aux 90 mm) ne sont pas les plus fréquents, mais surtout les couleurs utilisées (du moins celles des exemplaires que nous avons eus en main) n'ont qu'un lointain rapport avec celles que les règles strictes de l'héraldique imposent, notamment l'orange. En outre, le système même du transfert à sec laisse un film support tout autour du motif qu'il conviendra de « reprendre » à la peinture. Une bonne idée mais qu'il conviendrait d'approfondir.

Revenons aux figurines proprement dites avec une nouvelle série de quatre pièces dont le thème est la période napoléonienne et plus spécifiquement la guerre d'Espagne, du moins pour trois d'entre elles. Il s'agit en effet d'un trompette du 9^e bis de hussards assis (photo 10), d'un major du 2^e de ligne français avec l'aigle du régiment (photo 11), et d'un guérillero espagnol (photo 13) armé d'une improbable escopette. La der-

nière figurine est un soldat du 92nd (Gordon) Highlander en 1815 (photo 9) à Waterloo. De cette série se dégagent incontestablement deux pièces, à savoir le major de la ligne, dont le visage est superbement sculpté et à l'attitude pleine de dynamisme et le fantassin écossais à la pose impeccable.

On regrettera cependant que le kilt de ce dernier comporte des lignes en creux destinées sans doute à faciliter la peinture mais qui sont totalement irréalistes à cette échelle. Enfin, pour l'anecdote, sachez que l'étendard du major de la ligne est fourni sous forme d'une photocopie couleur à mettre en forme autour de la hampe et que le hussard est accompagné de tous les accessoires visibles sur la photo (chaise, tonneau, etc.). Plomb, 54 mm. Sculpture de F. Andrea, peinture de F. Rincon.

Terminons — très provisoirement n'en doutez pas ! — ce tour d'horizon avec une saynète présentée pour la première fois à l'occasion du dernier Mondial de Paris et mettant en scène le Prince noir à Crécy, face à deux hommes d'armes français (photo 7). Au risque de se répéter, Andrea a une fois encore réalisé ici une pièce d'une grande qualité, à la sculpture superbe et soutenue par une très bonne fonderie des pièces. Certes les plus attentifs auront noté que le caparaçon du cheval est un peu épais (moulage en plomb oblige), mais c'est bien peu de chose, avouons-le comparé à l'impression d'ensemble. Alors, peintres de motifs héraldiques, à vos pin-



8 - LE CIMIER



9 - ANDREA



10 - ANDREA



11 - ANDREA



12 - VERLINDEN



13 - ANDREA



14 - EL VIEJO DRAGON



15 - MODELES ET ALLURES



16 - FONDERIE MINIATURE



17 - ANDREA



18 - GARIBALDI



19 - BORDER



20 - ACTRAMAC



21 - QUADRICONCEPT



22 - J.P. FEIGLY



23 - DE TARA

ceux car vous avez du pain sur la planche avec ce membre de la couronne anglaise, mais le jeu en vaut certainement la chandelle ! Plomb, 54 mm. Sculpture de F. Andrea, peinture de F. Ricon.

Le Cimier (8)

Nouveauté de taille (à tous les sens du mot), présentée par le Cimier au dernier Mondial de la Miniature, ce général de division à cheval rejoint la série désormais conséquente des cavaliers en 90 mm réalisés par cette firme parisienne. La sculpture de l'ensemble ayant été confiée à Charles Conrad, dont on n'a plus à rappeler le talent, il s'agit incontestablement d'une figurine de haut niveau, qui trônera majestueusement dans toute collection digne de ce nom. Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture de Ch. Conrad.

El Viejo Dragon (14)

Nous reviendrons plus tard sur les nombreuses nouveautés éditées par ce fabricant espagnol et nous nous contenterons aujourd'hui de vous proposer cet officier des grenadiers espagnols en 1808. Un sujet bien sûr assez peu courant par chez nous mais une figurine pleine de mouvement et colorée, en tout cas une excellente occasion de débiter une collection consacrée à d'autres troupes de l'Empire que l'habituelle Garde impériale. Plomb, 54 mm.

Modèles & Allures (15 -39)

Un nouveau fabricant français mais dirigé par quelqu'un qui est loin d'être un inconnu :

Cyrille Conrad, au patronyme célèbre et qui œuvre, il y a quelques années, pour Art Miniature ou Le Cimier, entre autres.

Les premières réalisations de cette jeune marque sont consacrées aux troupes du Premier Empire. Il s'agit tout d'abord d'un Chasseur à cheval de la Garde (photo 39), une superbe pièce, majestueuse et qui rappelle ce que fait un autre Conrad, Charles plus précisément, ce qui n'est pas peu dire.

Dans une dimension inférieure, Modèles et Allures propose trois séries de six figurines représentant les Chasseurs à pied, les Grenadiers et les Fusiliers-grenadiers de la Garde (photo 15). A chaque fois l'attitude est identique (au défilé), mais ce sont les grades et fonctions qui changent et représentent un officier, un sergent, un porte-drapeau, un tambour, etc. Idéal pour représenter une unité au défilé et se constituer une collection homogène sur un thème unique. Plomb, 54 mm.

Fonderie Miniature (16 - 31)

Les chevaux légers lanciers polonais de la Garde sont à la mode ces temps-ci comme le prouve ce nouveau cavalier édité par F.M. et qui représente un officier de cette unité (photo 16).

Le mouvement, assez sobre est cependant bien étudié, tandis que l'anatomie du cheval est sans faille, tout comme celle de la monture de ce reître de la Guerre de Trente ans (photo 31), un sujet moins courant mais qui autorisera cependant une « licence » artistique nettement plus importante, sans parler des éventuelles

possibilités de transformation ou de conversion. Résine et plastique 120 et 90 mm.

Garibaldi & Co (18)

Lors de la bataille de Capri (1808), les troupes françaises, aidées par l'infanterie napolitaine, prirent cette île aux Anglais après avoir utilisé les barques des pêcheurs locaux. C'est cet épisode que traite aujourd'hui Garibaldi, grâce à des grenadiers du 10^e régiment d'infanterie de ligne (notre photo) des troupes du royaume d'Italie, des Napolitains (grenadiers) ou des soldats anglais. Plomb, 54 mm. Montés et peints. Luigi Toiati. Garibaldi & Co Toy Soldiers. Via Ottaviano, 66. 00193 Rome. Italie.

Border (19)

Voici le premier cavalier de Border en 54 mm. Il s'agit d'un grenadier des Horse Guards anglais en 1694, coiffé du traditionnel bonnet brodé et portant le fusil à la hanche. Malheureusement, cette pièce est un peu décevante, assez statique et d'allure générale plutôt lourde, notamment au niveau du visage du cavalier ou du cheval lui-même. Cette marque nous avait habitué à mieux, surtout dans des dimensions légèrement plus grandes et nous restons un peu sur notre faim, d'autant que le sujet choisi est, du moins pour nous Français, assez « ciblé ». Plomb, 54 mm.

ACTRAMAC (20)

L'heroic fantasy est un genre qui réussit plutôt bien à ce fabricant parisien, qui en cela bien secondé par un sculpteur de grand talent. Cet-

te Dame du lac séduira les amateurs du genre, n'en doutons pas, avec sa tenue imaginaire restant cependant très féminine. *Résine, 120 mm. Sculpture et peinture de G. Oderigo.*

Quadriconcept (21)

Ces trompettes des Grenadiers de la Garde à cheval en tenue de route et en tenue de parade (1806-1807 et 1804-1809) sont les nouveaux plats d'étain édités par Quadriconcept, selon une formule désormais bien rodée, à savoir sculptés par D. Lepeltier d'après des dessins d'E. Lelievre. *Étain, 75 mm.*

J. P. Feigly (22)

Les soldats embarqués sur les galères du Roi à Marseille entre 1670 et le début du XVIII^e siècle (les anciens gardes réels des galères) constituent la nouvelle série de figurines Feigly qui comprend notamment, comme on le voit sur la photo, un officier du corps royal des Gardes Marine avec le pavillon des galères (1728), un soldat des galères (1735), un officier des galères en tenue de ville (1720) et un garde suisse des galères de Marseille en 1693. Il existe en outre, pour compléter cette série (mais non visible ici), un officier des gardes du pavillon amiral. *Plomb, 54 mm. A monter et à peindre ou assemblé et décoré.*

De Tara (23)

Ce fabricant espagnol, encore peu connu en France, vient de réaliser ce guerrier Mohawk (Mohican). Le sujet est très à la mode, mais l'anatomie générale est assez raide, notamment au niveau du bras droit. En revanche, on appréciera la multitude de petits détails représentés et très réalistes, comme le pectoral et les différents attributs décoratifs. *Résine et métal, 120 mm.*

Decima (24)

La résine, en matière de bustes de grandes dimensions, offre d'immenses possibilités car sortir une pièce comme ce buste de hoplite grec en plomb relèverait quelque peu de la gageure et poserait sans aucun doute des problèmes techniques, aisément résolus avec ce matériau souple et très agréable à peindre, n'en déplaise aux « accrocs » du métal. La sculpture de cette nouveauté présentée par cette jeune firme italienne est dans l'ensemble très fine (pectoral, rides au niveau des yeux) le casque est bien reproduit mais on aurait aimé voir une crinière plus détaillée, même si cette amélioration peut être pratiquée par tout figuriniste un tant soit peu consciencieux. Notons pour finir que la notice offre différents exemples de motifs décoratifs aussi bien pour l'armure que pour le cimier. *Résine, 1/5. Sculpture de M. Marcucci. Peinture de M. Formentel.*

Soldiers (25)

Le moyen âge réussit décidément très bien à Soldiers, dynamique fabricant transalpin qui réalise ici encore une belle pièce avec cette saynète intitulée « La Défaite » et qui met en scène un chevalier polonais s'emparant d'une bannière teutonique à la bataille de Tannenberg (15 juillet 1410). Les attitudes des personnages sont originales et surtout la réalité historique a été respectée jusque dans le moindre détail (forme particulière des heaumes ou des armures, dessin des bannières, etc.). Il faut dire que le sculpteur (et ici le peintre) de ces figurines n'est autre que Mario Venturi, grand spécialiste de la chose médiévale. *Plomb, 54 mm.*

Poste militaire (26)

Le nouveau buste Poste Militaire est arrivé ! Troisième de la série, il est bien entendu consacré à un Indien d'Amérique du Nord, un chef Mandan en l'occurrence, mais traité cette fois d'une manière originale, comme on peut le constater avec une tenue riche en détails (boutons avec ancre de marine, haut-de-forme, épaulettes, etc.) Pour l'heure, aucune photo de cette pièce en couleur n'étant disponible, nous la publions en noir et blanc, mais dès que la version définitive sera disponible nous ne manquerons pas de vous la présenter. *Résine et plomb. 1/10. Sculpture de J. Lamb.*



24 - DECIMA



25 - SOLDIERS



26 - POSTE MILITAIRE



27 - ELISENA



28 - GLADIUS



29 - VERLINDEN



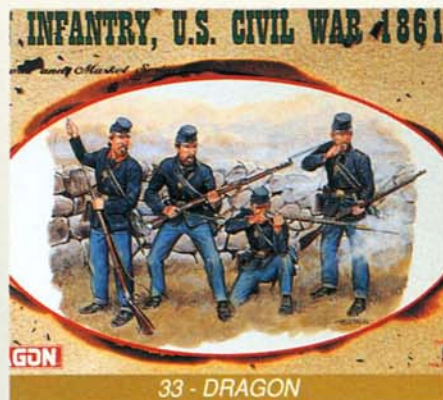
30 - ELITE



31 - FONDERIE MINIATURE



32 - SOMOV



33 - DRAGON



34 - TOY BIZ



35 - GTI MINIATURES



36 - PHEBUS



37 - FENRYLL



38 - HISTOREX

Elisena (27 - 54)

Vous vous souvenez sans aucun doute de ce superbe cavalier caucasien du XIX^e siècle (*photo 54*) qui reçut, entre autres, le Best of show du dernier concours de Sèvres. Bonne nouvelle, cette pièce est désormais commercialisée par Elisena, bien connue pour ses socles de qualité et qui intensifie davantage sa production de figurines. Aucun doute, il s'agit d'une pièce magnifique, présentée dans un coffret en bois et accompagnée d'un livret de montage très complet contenant des indications de montage nombreuses (mais entièrement en italien). L'assemblage n'est pas compliqué mais sera cependant long en raison du grand nombre d'éléments composant cette figurine spectaculaire. De plus, vues les dimensions, la pièce devra être découpée en plusieurs sous-ensembles (cavalier, accessoires, cheval, etc.). Diverses possibilités de peinture sont offertes, toutes indiquées dans la notice et donneront au final un cavalier aux couleurs éclatantes. A recommander très chaudement. *Plomb, 90 mm. Sculpture de V. Konnov et peinture de S. Pesce.*

Selon la même méthode, Elisena édite cette saynète (*photo 27*) également primée en concours et mettant en scène deux fantassins de l'Armée rouge allumant leur cigarette. Les attitudes et les visages sont ici encore parfaitement réalisés et même si la peinture de l'ensemble sera nettement plus terne que celle du cavalier décrit plus haut, il s'agira cependant d'un ensemble très attrayant. *Plomb, 54 mm. Sculpture de V. Konnov et peinture de S. Pesce.*

Gladius (28)

Cette figurine, intitulée « L'adieu du guerrier » est la deuxième référence de la marque Gladius qui est, rappelons-le la collection consacrée à

l'Antiquité de la firme italienne EMI. Ce guerrier étrusque (VIII^e siècle avant JC) rend un dernier hommage à son père défunt, au dessus d'une tombe que l'on distingue en coupe (malheureusement invisible sur ce cliché). Le sculpteur, Adriano Laruccia, a créé là une très belle pièce, bourrée de détails, de nombreux accessoires meublant la saynète, chaque élément étant basé sur de véritables pièces archéologiques. Inconcevablement. *Plomb, 54 mm.*

Elite (30)

Elite n'édite — rappelons le pour ceux qui l'ignoreraient encore — que des figurines réalisées par Raul G. Latorre. C'est donc le cas de ce fantassin sudiste du 17th Alabama à la bataille de Franklin en 1864. Une pièce qui n'appelle aucune critique (avec une telle signature, cela n'a rien d'étonnant) et qui est en fait la version « grand public » d'une pièce primée dans plusieurs concours internationaux (Euromilitaire, entre autres), inutile d'en dire plus ! *Plomb, 54 mm.*

Somov (32)

Ce combat entre un chevalier croisé et sarasin est la nouvelle saynète de grande taille de cette marque. Le mouvement est particulièrement dynamique et rappelle celui d'une autre composition de Somov qui mettait en scène un marin français et un fantassin anglais. Comme quoi les bonnes idées méritent d'être reprises ! *Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture d'A. Somov.*

Dragon (33)

Connue depuis plusieurs années pour ses maquettes de blindés et les figurines qui les accompagnent, cette firme sino-américaine s'attaque aujourd'hui à un créneau nouveau pour elle : les figurines historiques en plastique injecté à monter et à peindre.

Selon une formule éprouvée, on trouve donc dans la même boîte de quoi réaliser quatre sujets avec des attitudes différentes et munis de tout l'équipement nécessaire. Étant donnée la méthode de production utilisée, le rapport qualité-prix est très intéressant.

En effet, si l'injection industrielle ne permet pas d'obtenir des éléments d'une finesse équivalente à la production artisanale en petite série, ces figurines sont en revanche tout à fait acceptables et les détails les plus fins (visage, bretelles, ceintures, etc.) ne sont pas « perdus », comme cela est très souvent le cas. Bien sûr, ces pièces méritent d'être quelque peu retravaillées pour obtenir quelque chose de parfait, mais la base de départ est bonne et le prix carrément imbattable. La première référence est consacrée à l'infanterie de l'Union pendant la guerre de Sécession avec quatre personnages dans des attitudes différentes, bien détaillés et avec leur équipement (bidon, giberne, ou coiffures) séparé. Notez que des fantassins sudistes, annoncés dans le catalogue de la marque, devraient faire leur apparition dans le courant de l'année, en attendant des cavaliers. Une bonne initiative qui permettra de réaliser des saynètes ou des conversions pour un coût relativement modeste. *Plastique injecté 54 mm.*

Toy Biz (34)

Ce Spiderman au 1/12 est une nouvelle figurine, composée de plusieurs éléments moulés en plastique injecté, selon une méthode rappelant celle employée pour les vénérables pièces Aurora (cf. à ce sujet notre article sur les figurines de BD et cinéma dans *Figurines* n° 15 & 16). Parions que les amateurs du genre (et ils sont très nombreux !) ne manqueront pas d'être intéressés. *1/12, plastique injecté. Importé en France par Lansay.*

GTI Miniatures (35)

Nouveau venu dans le milieu de la figurine, ce fabricant français s'attaque à un « créneau » jusqu'à présent bien peu représenté : le cirque, comme en témoignent ces deux Clowns (Mik et Mak). Si la sculpture générale est assez différente de celle de pièces plus « classiques », ces deux personnages donneront l'occasion aux amateurs de mettre une touche d'originalité à leurs vitrines. *Résine, 90 mm.*

Phébus création (36)

Poursuivant sa série de personnages (et de véhicules) de science-fiction, Phébus édite aujourd'hui des combattants équipés d'une armure lourde Thor. Cette fois, la figurine est réalisée selon le concept « multipose » avec un personnage à l'intérieur, visible ou non selon que le casque est fermé ou laissé ouvert. Original et bien fait. *Résine, 1/24.*

Fenryll (37)

Ces trois commandos de l'espace font partie d'une toute nouvelle série de personnages



39 - MODELES ET ALLURES



40 - METAL MODELES



41 - METAL MODELES



42 - METAL MODELES



43 - PILIPILI



44 - PEGASO

de petite taille réalisée par cet éditeur français. Malgré la dimension réduite de l'ensemble, le détail est très bon et les attitudes variées. Quant à la décoration, inutile de préciser que tout est envisageable, laissant à chacun la possibilité de « s'exprimer ». Sympathique. *Résine, 25 mm*

Historex (38)

Eh oui, la « vieille dame » sait encore, de temps à autres, nous étonner en nous proposant de véritables nouveautés, ce dont personne ne se plaindra. Cette cuisine roulante est une maquette très détaillée qui pourra servir de thème central à des dioramas assez originaux et sortant de l'ordinaire. En théorie, des figurines spécialement adaptées à cet « accessoire » devraient bientôt faire leur apparition et nous ne manquerons pas de vous les présenter. *Résine & plastique. 54 mm.*

Métal Modèles (40 - 41 - 42)

On se doutait que les nouvelles réalisations de Métal Modèles seraient superbes (notamment

en raison du sujet choisi) mais Bruno Leibovitz sut ménager le suspense jusqu'au dernier Mondial de la Miniature où ses trois figurines furent officiellement dévoilées. Pas de doute, l'attente valait la peine puisque ces chevronniers lanciers polonais — un trompette (photo 40), un officier en tenue de ville (photo 42) et un officier supérieur à cheval (photo 41) — sont magnifiques et incontestablement de la meilleure veine de ce sculpteur de talent. A notre avis, le trompette et le cavalier remportent sans difficulté la mise, avec des attitudes très belles et un niveau de détail poussé au plus loin. Arrêtons nous ici : tout commentaire serait superflu. Disons seulement que ces figurines sont absolument incontournables, et ce même si le Premier Empire n'est pas votre période préférée. *Plomb, 54 mm. Sculpture et peinture de B. Leibovitz.*

Pilipili (43)

Exotica. Tel est le nom de la nouvelle gamme de Pilipili, fabricant belge qui s'intéresse désormais à l'Extrême Orient après s'être penché avec le talent que l'on sait sur les personnages de



45 - RUAU FIGURINES



48 - PRINCE AUGUST

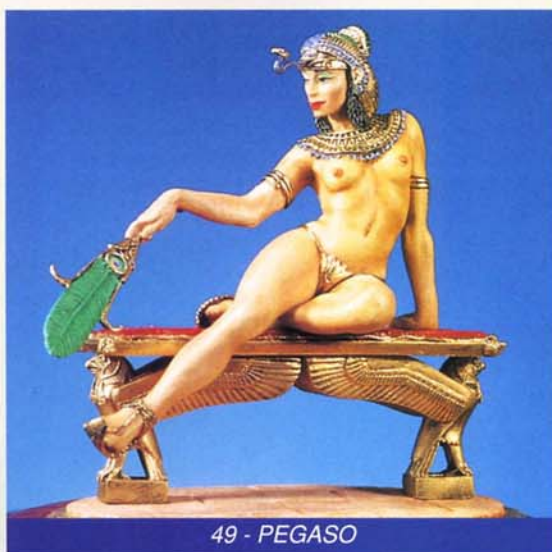
l'Amérique du Nord (Indiens, trappeurs, etc.). Le premier sujet est un rônin, l'un de ces samourais sans maître du début du XIX^e siècle. Il est vêtu du traditionnel hakama et armé du sabre de bois, une arme d'entraînement mais qui, parfaitement maniée, pouvait également s'avérer mortelle. On ne sera pas déçu par cette figurine remarquablement sculptée et au moulage en résine de qualité. Les éléments s'assemblent sans difficulté, laissant rapidement la place à la peinture partie qui fera sur cette pièce toute la différence, puisque, en raison de la taille importante, les audaces les plus grandes seront permises aux spécialistes des motifs vestimentaires. Bravo pour cette nouvelle réussite et, comme l'on dit souvent, vivement la suite ! Résine, 120 mm. Sculpture et peinture de Le Van Quang.

Ruau Figurines (45)

Cette nouvelle marque française entend se positionner dans un secteur peu fréquenté, à savoir les figurines inspirées de bandes dessi-



46 - WOLF



49 - PEGASO

nées dont les droits ont été acquis auprès des auteurs et dessinateurs, qui réalisent les dessins des prototypes. Le premier sujet est le Lieutenant Blueberry, tiré de la BD de Giraud « Nez Cassé ». D'autres sujets devraient très prochainement faire leur apparition, comme Lone Sloane (de Ph. Druillet), Thorgal, Oumpa Pah (Uderzo) ou encore vers la fin de l'année, Dan Cooper. Le sujet est très original et l'idée excellente, en revanche la réalisation surprendra sans doute les habitués des figurines « classiques », la sculpture étant visiblement simplifiée pour correspondre à l'original dessiné et certains détails étant volontairement traités dans le style BD. Une excellente initiative qui ravira les nombreux amateurs du « huitième art » Plomb, 120 mm.

Wolf (46)

Cela faisait un petit moment que Wolf ne nous avait pas proposé un buste dont il a le secret. Notre attente est aujourd'hui comblée avec ce voltigeur du 3^e de ligne français en tenue de campagne, avec paquetage et couvre schako de toile qui a fait sa première apparition à l'occasion du dernier Mondial de la Miniature de Paris. Résine, 200 mm.

United Empire (47)

United Empire est une nouvelle marque qui nous vient des Etats Unis et qui a choisi, comme premier sujet une héroïne... française puisque son buste est intitulé « La Pucelle » et représente donc Jeanne d'Arc. Cette dernière est en armu-



47 - UNITED EMPIRE

Photo © United Empire



50 - MILI-MEN

Photo © Mili Men

re et tête nue, ce qui permet d'apercevoir sa coupe de cheveux, typique des chevaliers de l'époque. En outre, le visage est dirigé vers le ciel comme si l'héroïne nationale entendait les célestes voix guidant sa destinée. En revanche, le profil est affublé d'un nez sous-dimensionné qui gâche un peu l'ensemble. Le moulage en résine est toutefois correct, sans bulles et avec des lignes de plans de joint limitées au minimum. Cette pièce sera enfin une excellente occasion de s'essayer à l'imitation du métal à la peinture (Metalcote et autres produits à lustrer ou poudrer d'argent), ce matériau composant la majeure partie de ce buste. Résine, 200 mm.

Prince August (48)

La nouveauté Prince August consiste, selon une formule propre à cette marque non pas en une figurine à part entière, mais en un moule permettant de créer autant de fois que souhaité un Mamelouk à cheval. La figurine obtenue est honnêtement détaillée, l'avantage de cette formule résidant indéniablement dans la quantité des sujets que l'on peut produire afin de se constituer de véritables armées. Attention, ce moule ne sera disponible qu'à la rentrée prochaine. 54 mm.

Mili-Men (50)

Cette firme britannique, avouons-le assez peu connue en France, réalise des figurines en résine et métal (matériau utilisé pour certains accessoires) au 1/16 se rapportant à deux époques

différentes : l'Empire (gamme *Kings Shilling*) et la Seconde Guerre mondiale (gamme *Axis Allied*), et plus précisément les troupes allemandes de ce conflit. Leur dernière nouveauté est un hussard du 8^e régiment en 1812, une pièce qui est par la même occasion le premier soldat français de la marque. Ce cavalier porte donc l'uniforme correspondant au règlement en vigueur à l'époque, avec le shako cylindrique et le pantalon de cheval. Cette pièce est moulée dans une résine beige de bonne qualité et exempte de bulles, seules quelques carottes de moulage importantes demanderont un peu de soin lors de leur découpage. L'attitude, un peu rigide, facilitera cependant une mise en peinture encore simplifiée par la grande échelle de l'ensemble : les tresses et galons de pelisse sont nettement plus visibles à cette taille qu'en 54 mm ! Signalons en outre qu'en modifiant le numéro du régiment, gravé sur la sabretache et en changeant les couleurs de l'uniforme, il sera bien évidemment possible de reproduire n'importe quelle unité de ces célèbres cavaliers de l'Empire. Une figurine intéressante, qui permettra au débutant de se « faire la main » sans appréhension ou au peintre confirmé de se faire plaisir. *Résine, 120 mm.*

Atelier Timper (51)

Atelier Timper est un fabricant de figurines allemand qui existe depuis une quinzaine d'années. Si sa production se rapproche davantage du toy soldier que de la figurine classique, telle qu'on la conçoit dans nos contrées actuellement, la réalisation est en revanche très soignée, avec notamment un moulage de bonne qualité. En revanche, la sculpture n'est pas au niveau de ce que certains fabricants latins nous proposent aujourd'hui. L'essentiel des réalisations est consacré à la cavalerie prussienne de Frédéric le Grand, mais une nouvelle série, qui rassemble pour l'instant cinq références, est aujourd'hui consacrée aux courriers à cheval d'Europe, comme ce postillon de la fin du Moyen âge, une idée originale, avouons-le. *Plomb, 54 mm.* A notre connaissance cette marque n'est pas représentée en France et on peut la contacter à l'adresse suivante : *Im Hirtengarten 15. 63589 Linengericht. Allemagne. Tél/Fax : 06051/61636.*

Arhisto (52)

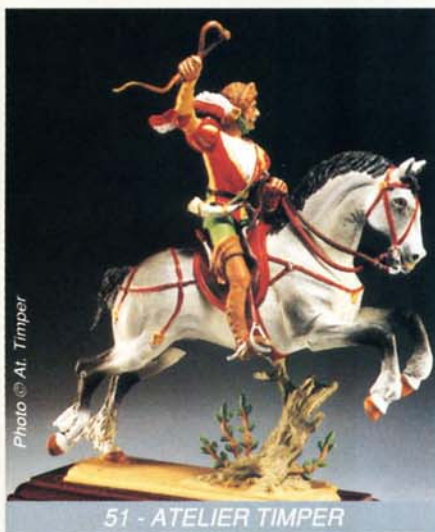
Comme de coutume, c'est J. P. Feigly qui a réalisé pour cette société helvétique cette nouvelle figurine représentant un garde suisse des galères du roi soleil (Marseille 1693), inspiré directement d'une aquarelle d'E. Lelievre parue dans le bulletin du Bivouac l'an passé. *Plomb, 54 mm.*



53 - MILES

Miles (53)

On se souvient sans doute que cette marque (qui est en fait une branche spécialisée de la firme italienne EMI) est consacrée exclusivement aux combattants transalpins de la fin du Moyen âge et de la Renaissance. Sa dernière nouveauté, éditée comme de coutume en série limitée et numérotée, représente le général Caspar Wintzerer, commandant de Lans-



51 - ATELIER TIMPER

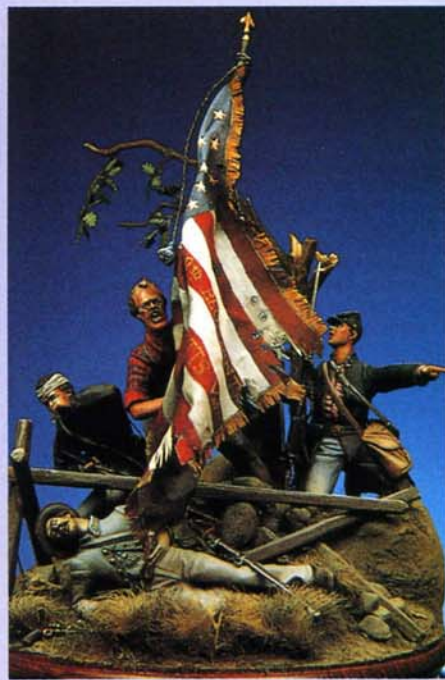
quenets à la bataille de Pavie en 1525. Une fois encore, Miles/EMI frappe très fort puisque cette pièce est d'une grande finesse et remarquablement sculptée. L'attitude est bonne et l'ensemble, une fois peint selon la coutume de ces troupes, c'est à dire avec des couleurs chatoyantes, sera l'un des pôles d'attraction de la collection de tout amateur de figurines éclairé. Superbe. *Plomb, 54 mm.*



52 - ARHISTO



54 - ELISENA



SCAHMS 1997

La Southern California Area Historical Miniature Society (le club de maquettisme de Californie du sud, ou SCAMMS, comme elle s'appelait à l'époque) organisa son premier concours en 1985. Il s'agissait alors d'une modeste manifestation mais qui semblait promise à un brillant avenir puisqu'elle rassemblait des noms déjà célèbres aussi bien parmi ses organisateurs que ses concurrents.

Mike GOOD
(photos de l'auteur)

Des noms comme ceux de Terry Worster, Dave Kennedy, Brian Stewart, Bill Horan, Mike Good, John Canning ou Chuck Smith étaient en effet déjà célèbres à cette époque, et tant de talents rassemblés, associés à une intelligente



publicité faite autour de l'événement attirèrent rapidement de nombreux figurinistes venant des quatre coins des États Unis et même de Grande Bretagne.

Un succès international

Si l'on n'en était pas encore totalement convaincu, l'édition 1997 du concours a définitivement prouvé le niveau international de cette manifestation. Trois des meilleurs figurinistes européens, le Suédois Mike Blank et les Espagnols Raul G. Latorre et Jose F. Gallardo, avaient fait le déplacement et leurs talents, conjugués à ceux des nombreux auteurs américains qui exposaient leurs réalisations, ont élevé la qualité de l'ensemble à un niveau encore jamais atteint. En fait, cette année, pour la première fois, le concours de la SCAHMS pouvait réellement rivaliser avec la première manifestation des États Unis, le Chicago Show organisé par la MMSI (cf. à ce sujet notre reportage publié dans *Figurines* n°15).

Cette édition s'est déroulée les 15 et 16 mars à Anaheim (Californie), à deux pas du célèbre Disneyland. Le samedi soir eut lieu le traditionnel cocktail destiné aux participants et parrainée cette année par les firmes Warriors et Marco Polo. Pour la première fois, cette réception n'eut pas lieu au domicile de Bill Horan, devenu trop petit en regard du nombre des participants, mais dans l'une des salles de bal de l'hôtel Hyatt Regency Alicante, hôte de l'épreuve.

Le concours est organisé selon le « système américain », sur lequel nous ne reviendrons pas

Ci-dessus, à gauche.
« The California 100 ». Saynète de Doug Cohen, médaille d'or.

Ci-dessus, à droite.
« Fredricksburg », par Fletcher Clement.

En bas, à gauche.
« 10^e légion, 55 avant JC », de Doug Cohen.

En bas, à droite.
Ce superbe « Prêtre Maya », présenté d'une manière originale est un plat d'étain de Chuck Smith qui reçut grâce à lui une médaille d'or.

puisqu'il a été précédemment décrit en détails (cf. *Figurines* n° 8). Les différentes catégories (peinture, transformation/création, matériel, etc.) sont clairement indiquées sur les tables, ces dernières étant placées à hauteur d'œil afin que les pièces soient toutes parfaitement visibles par le public. En outre, chaque participant est encouragé à organiser lui-même son espace de présentation au moyen de socles, présentoirs ou autres dispositifs.

La vente aux enchères

Bien que ce concours soit réservé en priorité aux figurines, on doit avouer que ces derniers temps la catégorie réservée au matériel a pris de plus en plus d'importance. Beaucoup de





membres de la SCAHMS sont des maquetistes et cette année plus de 176 modèles étaient en compétition ! L'autre attraction de cette manifestation est incontestablement la vente aux enchères. Beaucoup de figurinistes reconnus offrent généralement une de leurs réalisations au club qui les met aux enchères afin de collecter des fonds pour l'édition de l'année suivante.

Cette année fut un excellent millésime, ce qui n'est pas étonnant lorsque l'on sait que des pièces de Bill Horan, Jim Holt, Mike Blank, Martin Livingstone ou Ivo Preda étaient offertes à l'avidité d'un

public de connaisseurs. Deux conférences, l'une sur la peinture et la transformation des figurines de grande taille et l'autre sur la création furent données respectivement par Jim Johnston et votre serviteur, tandis qu'une salle attenante à celle où se déroulait la compétition était réservée aux marchands de figurines, livres, accessoires et autres objets de militaria.

Un excellent millésime !

Cette édition 1997 du concours fut incontestablement la plus réussie depuis la création du club. A ce propos, il n'est pas besoin d'en dire plus, les photos qui accompagnent cet article parlant d'elles mêmes. Je voudrais cependant attirer votre attention plus particulièrement sur deux figurinistes. Cette année, le Texan Doug Cohen fut élevé au grade de « maître » de la SCAHMS.

Doug est un auteur très prolifique et un créateur d'une grande richesse. En outre, ses talents de peintre se doublent d'une grande maîtrise dans la réalisation de saynètes ou de dioramas. Les pièces qu'il présente sont toujours parmi les plus spectaculaires des concours et sa présentation cette année à la SCAHMS n'a pas fait exception à cette règle.

Le Best of Show 1997 a été attribué à Emmanuel Valerio pour son samouraï à cheval, une pièce de grande taille et de toute beauté. Le cheval, le cavalier, l'armure très détaillée, tout a été magnifiquement réalisé. Emmanuel est un créateur audacieux qui est parvenu à maîtriser un sujet pourtant très complexe. Et dire qu'il ne sculpte que depuis quelques années

seulement ! Félicitations donc à Doug et à Emmanuel pour leur superbe travail. □

Si vous souhaitez recevoir des informations sur le concours de l'année prochaine, vous pouvez écrire à l'adresse suivante : SCAHMS. c/o Jim Hill, 220 Tola Place, Anaheim, CA 92804.



1. « Vampire » est un buste de grande taille créé par John Rosengrant et qui devrait être commercialisé par la firme Warriors dont John est l'un des membres actifs lorsqu'il ne réalise pas les clips de Michael Jackson ou d'autres films de science-fiction (Terminator, pour ne citer que lui !). Médaille d'or.
2. « 72nd Highlander, 1858 », de Bill Horan. Une pièce présentée hors concours.
3. Cet étonnant « Défenseur de Kyu Shu » est dû à l'immense talent d'Emmanuel Valerio qui a reçu avec cette pièce une médaille d'or, le Best of Show et le prix de la meilleure pièce médiévale.
4. « 93rd Highlander, 1858 ». Une autre création de Bill Horan.
5. « Mercenaire allemand, 1630 ». Il s'agit de la version originale de ce buste au 1/9 depuis édité par la firme californienne Warriors.
6. « Alexei II » faisait partie de la présentation de Michael Tsarev qui reçut une médaille de bronze.
7. « Sgt Gutt ». Une conversion très originale (80 mm) de Rick Rutter. Médaille d'or et meilleur sujet américain.
8. Cet « officier du 36^e régiment d'infanterie britannique » est une création en 80 mm de Jim Holt qui a reçu une médaille d'argent.



1. « Vampirella ». Cette extraordinaire conversion de 300 mm de haut faisait partie des pièces présentées par Tom Gilliland qui reçut cette année une médaille d'or pour l'ensemble de son travail.
2. « Hans Joachim Marseille », du Coréen Ky Gap Park. Médaille d'or.
3. « 4^e cuirassiers, Mars-la-Tour, 1870 ». Conversion en 54 mm de l'Anglais Derek Hansen. Médaille d'or.
4. Ce « Luftberry » de Bill Ottinger était présenté hors compétition.
5. « Chevalier d'Outremer », une figurine réalisée par le Suédois Mike Blank (conversion Andrea), qui participait au concours pour la première fois cette année. Médaille d'or.
6. Cet « Officier de voltigeurs » de Métal Modèles permit à l'Espagnol Raul G. Latorre de remporter une médaille d'or en catégorie peinture.
7. « Chevalier normand ». Voici la version originale de cette figurine sculptée par Raul Garcia Latorre et depuis éditée par la firme Elite. Médaille d'or.
8. « Jack the Crow ». Autre pièce (Warriors) faisant partie de la présentation de José Gallardo, médaillé d'or cette année.
9. « All glory is fleeting », création de Fletcher Clement. Médaille de bronze.
10. « Officier du 7^e de ligne du Royaume de Naples ». Une création de Mike Blank en 120 mm qui devrait prochainement être commercialisée.
11. « Cornet de voltigeurs, Espagne 1809 ». de Jose Gallardo, autre belle peinture d'un « classique » réalisé par la marque Métal Modèles.



Les étapes du montage

Inutile de préciser que, comme d'habitude chez Pegaso (marque sous laquelle cette figurine, à l'origine réalisée par J & J Models, est désormais commercialisée), la qualité du moulage est excellente : l'extrême précision de la réalisation et la quasi inexistence de lignes de plan de joint facilitent considérablement la phase de préparation. Ce sujet n'est cependant pas simple à monter, en raison du caractère très dynamique de l'attitude. Les 17 éléments du kit s'emboîtent parfaitement, mais il faut prêter attention à certains détails, comme la position des bras et des jambes. Je vous conseille d'assembler « à blanc » les différentes parties, pour déterminer la façon de procéder au montage proprement dit. Voyons maintenant les points clés de ce travail.

● Montage des bras.

La principale difficulté réside dans le fait que les mains ont été moulées avec le fusil. Au moment de coller les bras sur le buste, il faut donc veiller à laisser entre leurs extrémités un écart identique à l'espace qui sépare les deux mains. Pour cela, il suffit de fixer avec de la colle époxy (genre Araldite, ou autre) tout d'abord le bras droit, puis le gauche, en maintenant les mains dans les encoches situées au bout des bras à l'aide de deux gouttes de colle cyanoacrylate. Une fois que la colle époxy a pris, on peut détacher le fusil pour peindre plus à son aise, en effectuant l'assemblage définitif de l'arme plus tard, une fois encore avec de la colle époxy.

● Montage des jambes.

C'est lui qui, je dois l'avouer, m'a posé le plus de problèmes. En effet, je n'arrivais pas au début à trouver une solution pratique, et j'ai perdu un peu de temps avant de comprendre comment il fallait procéder. Les jambes sont coupées au niveau de l'aîne, sous le kilt qui comprend lui-même trois morceaux. Le premier réflexe pousse à assembler les jambes, puis le kilt, et c'est exactement ce que j'ai commencé par faire, à titre d'essai, avec de la colle cyanoacrylate. Mais les pièces du kilt ne joignaient pas parfaitement et laissaient de grands vides à combler. J'ai essayé ensuite de monter le vêtement avant les jambes et là, tout s'est déroulé à merveille : chaque élément s'est glissé à sa place sans la moindre difficulté. Le montage une fois terminé, j'ai ajouté quelques tiges de renfort dans les bras, dans la jambe au point de fixation sur le socle, et

SCOTLAND FOR EVER!

A deux heures de l'après-midi, une colonne de trois à quatre mille hommes progressa vers la haie bordant la route... Le 92th, qui s'y tenait déjà à couvert, reçut instantanément l'ordre d'épauler ses armes. Au même moment, le major général Sir Denis Pack hurla : « 92^e, la cause est perdue, à votre droite comme à votre gauche, et vous devez charger cette colonne. »

Contournant les flancs, ils empruntèrent les passages qui leur avaient été ouverts au centre. Les deux régiments se lancèrent ensemble à l'assaut en criant : « Scotland for ever ! » Les Scots Greys mirent effectivement la colonne en déroute : en moins de trois minutes, celle-ci fut presque entièrement anéantie.»

L'auteur de cet extrait, le sous-lieutenant Robert Winchester, prit réellement part à l'attaque ce 18 juin 1815 et parvint à restituer magistralement l'atmosphère meurtrière de l'un des plus célèbres épisodes de la bataille de Waterloo : la charge conjointe des Gordon Highlanders et des Scots Greys contre les troupes de d'Erlon. Giuseppe Rava, le sculpteur de la pièce qui fait l'objet du présent article, s'est inspiré de cet événement pour créer une figurine de 90 mm qui ne manquera pas de plaire aux collectionneurs.



entre la tête et le buste. Cette opération s'avère plus simple et facile à réaliser à ce stade qu'au moment de coller les pièces.

Il suffit en effet de percer les deux éléments assemblés que l'on souhaite « cheville », d'introduire une tige filetée (de longueur et de diamètre adéquats) préalablement enduite de colle époxy, et de colmater l'extrémité avec du Milliput pour obtenir le même aspect de surface qu'au départ. Au terme du montage, j'ai masqué les quelques endroits qui en avaient besoin et j'ai sous-couché la figurine avec l'excellent apprêt Tamiya en bombe aérosol.

Peinture de l'uniforme

Pour cette figurine, j'ai utilisé deux sortes de peintures différentes : des couleurs à l'huile, et des acryliques Vallejo/Modelcolor. Je me suis servi de ces dernières pour colorer les surfaces les plus étendues (uniforme, kilt, havresac), et pour la couche de fond des

Wladimiro CORTE

(photos de l'auteur) traduit de l'italien
par Cécile LARIVE

« Le régiment, qui se trouvait alors à une vingtaine de mètres de la colonne, lui décocha une salve de tirs. Puis les Scots Greys arrivèrent.



Ci-dessus.
Les quatre étapes de la peinture du tartan du kilt telles qu'elles sont expliquées plus en détails dans le corps de l'article.

Ci-contre, à gauche
Le motif de la bande du bonnet (comme celui des bas) est plus simple à réaliser que celui du tartan. Il ne nécessite en fait qu'une main sûre et un minimum de régularité, les couleurs utilisées étant moins nombreuses.

Ci-contre, à droite.
Le havresac comporte, comme la règle l'exigeait à l'époque, le numéro du régiment. Les régiments écossais étaient intégrés au sein des autres unités de ligne et numérotés à la suite, même si leur uniforme comportait de nombreuses particularités.



autres parties. J'ai en revanche eu recours aux couleurs à l'huile pour la peau, le sol, la buffleterie, les galons et toutes les finitions les plus délicates. Je ne vais pas décrire cette phase dans son ensemble, mais seulement les étapes qui me paraissent intéressantes et qui s'ont spécifiques à cette figurine.

J'ai choisi de réaliser l'habit rouge typique des uniformes anglais à l'acrylique. Après avoir sélectionné trois tons de rouge différents dans la vaste gamme Vallejo, plus un marron rougeâtre, j'ai entamé mon travail. J'ai tout d'abord passé une couche de marron rougeâtre, sur laquelle j'ai appliqué ensuite deux lavis de la teinte rouge la plus foncée. La peinture une fois sèche, j'ai commencé à « dégager » les touches de lumière avec le ton moyen, puis le plus clair, en appliquant de légers traits d'un mélange assez liquide les uns à côté des autres, de façon à ce qu'ils se fondent en séchant pour donner l'impression d'un subtil dégradé. Il peut s'avérer utile, à ce stade du travail et pour atténuer davantage le passage entre les diverses teintes, de créer de nouveaux mélanges à partir des trois rouges de base sur une palette en céramique, et de procéder par traits de plus en plus fins et délicats.

Après l'éclairage, j'ai repris les ombres avec le marron rougeâtre mélangé au rouge foncé, puis tout seul, en adoptant là encore la technique des hachures. J'ai peint les liserés blancs et la buffleterie en ivoire acrylique, retravaillé à l'huile en utilisant du blanc de titane, du sépia, de l'ocre et de la terre d'ombre brûlée.

BIBLIOGRAPHIE

La notice fournie avec la boîte est assez précise, du moins je l'espère car j'ai participé à son élaboration... Les personnes désirant néanmoins se documenter sur le sujet pourront consulter les ouvrages suivants :
— *Wellington's Highlanders*. Osprey n° 253.
— *L'Uniforme et les armes des soldats du Premier Empire*, vol. 1. L.F. Funcken. Castelman.
— *Uniformes des Armées de Waterloo*. Pericoli. Edita.

Réalisation du tartan du kilt

J'ai là encore utilisé de l'acrylique, mais rien n'empêche d'accomplir le même travail avec des couleurs à l'huile (il faut alors simplement attendre plus longtemps entre deux couches). J'ai tout d'abord (*photo A*) peint le kilt entièrement en bleu, en le nuancant par des glacis et de nombreuses touches d'ombre et de lumière. Ensuite, comme le montre la *photo B*, j'ai dessiné un quadrillage vert foncé avec des points d'intersection vert clair, en dégradant à nouveau aux endroits voulus. La *photo C* illustre l'étape suivante, à savoir la réalisation du réseau de lignes plus minces, noires puis jaunes. Mieux vaut peindre les lignes noires les plus épaisses,

bleu très dilués à l'essence de pétrole. La *photo D* illustre cette phase et, par conséquent, le kilt terminé.

Bas et bande du bonnet

La technique adoptée pour les carreaux de la coiffure et des bas est très semblable à celle employée pour peindre le kilt, mais en beaucoup plus simple. Elle consiste à réaliser avant tout le fond (dans les deux cas un blanc sale), puis à dessiner le quadrillage principal (rouge pour la bande et rose foncé pour les bas), avant de réaliser les points d'intersection (respectivement verts et rouges). J'ai enfin mis en relief les petits carrés en soulignant les bords des points d'intersection par de fines lignes réalisées à la peinture à l'huile sépia. □

qui bordent le quadrillage vert, avant celles, plus fines, qui passent sur les carreaux bleus et vont toujours par paires alternées : une, deux, encore une, etc. Le mode d'emploi fourni avec la figurine comporte un bon schéma, à condition de se souvenir que les fines lignes noires représentées sont en réalité au nombre de deux. Le noir une fois terminé, j'ai peint les lignes jaunes qui passent au milieu des carreaux vert clair, en utilisant un mélange jaune verdâtre assez dilué. Le motif du tartan est alors presque terminé : il ne reste plus qu'à foncer l'endroit où les lignes fines se croisent. J'ai employé pour cela du jaune de cadmium foncé et du noir à l'huile, que j'ai appliqués purs ou mélangés selon qu'il s'agissait de croisements entre des lignes de la même couleur (jaune/jaune, noir/noir) ou de couleur différente (jaune/noir).

Quelques jours plus tard, j'ai passé un lavis à l'huile composé de noir et de





13^e CHAMPIONNATS DE L'OUEST

Le chiffre treize, contrairement à ce que certains esprits superstitieux avaient pu craindre à l'origine a finalement été favorable à cette nouvelle édition des Championnats de l'Ouest de la Figurine.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Organiser un concours de figurines n'est jamais une mince affaire. Il faut trouver un lieu, faire venir les compétiteurs, mais surtout s'arranger pour que la date choisie pour la manifestation ne coïncide pas avec une autre.

Toutes ces conditions, les organisateurs des CDOF semblaient les avoir réunies, selon une



Ci-dessus.
«Parc Montceau» plat d'étain
par Catherine Thouvenel.

formule qui fonctionne à merveille depuis quelques années, mais une crainte subsistait cependant en cette fin du mois de mai, due pour partie à la tenue du Mondial moins de trois semaines plus tard et d'autre part à l'organisation d'élections législatives anticipées, deux événements difficilement prévisibles (pour l'un d'entre eux surtout), lorsque les organisateurs décidèrent de la date de leur concours il y a plusieurs mois. Le chiffre treize allait-il être fidèle à sa sinistre réputation ?

Heureusement non, et ces treizièmes Championnats de l'Ouest furent, une fois encore, une réussite. Le nombre des participants au concours, sans connaître une progression fulgurante, fut cependant en augmentation par rapport aux précédentes éditions, mais surtout on put noter la présence de concurrents qui n'avaient jusqu'alors jamais fait le déplacement sur les bords de la Loire, et notamment les sympathiques membres de l'AMC de Bruxelles, pour ne citer qu'eux.

Mais La Possonnière (comme on dit Folkestone ou Sèvres) c'est avant tout une certaine idée des concours de figurines, un week-end comme on aimerait en passer souvent. Certes il y a le concours de figurines, prétexte initial sans lequel personne ne ferait le déplacement, mais la notion de compétition est rapidement dépassée au profit d'une ambiance bon enfant avec notamment des repas pris en commun qui contribuent largement à tisser de nouveaux liens et à rapprocher les individualités.

Le Best of Show de cette treizième édition a été remporté par un habitué des concours et des plus hautes distinctions, Jean Josseu, pour une

Ci-dessus, à gauche.
«Retour de chasse», de Jean Josseu. Ce célèbre figuriniste fut en outre le vainqueur du Best of Show.

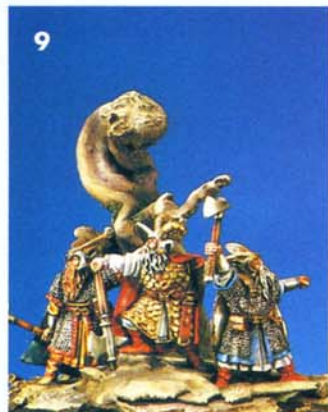
Ci-dessus, à droite.
«Sur les rives du lac Ontario (1785)», de Christian et Nicolas Petit. Un extrait de ce spectaculaire diorama qui reçut le prix du public.

Ci-dessous, à gauche.
«Guerrier celtique», de Thierry le Galles. Très belle peinture d'une superbe figurine J & J/Pegaso.

Ci-dessous, à droite.
«Le chevalier Charette», de Franck Loiseau.

composition spectaculaire rassemblant trois chevaux. Lorsque l'on sait que ce figuriniste est l'un des meilleurs spécialistes de «la plus noble conquête de l'homme», inutile de préciser qu'il s'agissait d'une pièce superbe. Le public, quant à lui, eut également l'occasion de se prononcer en ce jour d'élection et la majorité des votes s'est portée sur un spectaculaire diorama (plus de 50 centimètres de long) intitulé « Sur les bords du Lac Ontario » que vous ne pourrez admirer que partiellement en photo, et dont certaines parties (un envol d'oies sauvages notamment) étaient de véritables saynètes à elles seules. □





PALMARÈS des 13^{es} CHAMPIONNATS DE L'OUEST (24 - 25 mai 1997)

● TROPHÉE « DAVID »

◇ Espoirs

- 1^{er} Y. Praet « Off. grenadiers »
- 2^e F. Flamen « La prière »
- 3^e M. Guégan. « Sapeur 1800 »

◇ Confirmés

- 1^{er} D. Nounis « Napoléon »
- 2^e Ph. Gengembre « Off. inf. légère »
- 3^e G. Bibeyran « Off. dragons »

● TROPHÉE GOLIATH

◇ Espoirs

- 1^{er} Y. Praet « Ashigaru »
- 2^e E. Viau « Wolf scout »
- 3^e F. Flamen « Guerrier crow »

◇ Confirmés

- 1^{er} Ph. Gengembre « Louis XV »
- 2^e G. Casier « Indienne »
- 3^e Th. Le Gales « Hussard »

● TROPHÉE « DERNIÈRES CARTOUCHES » (Saynètes)

◇ Espoirs

- 1^{er} Ch. Petit « Lac Ontario »
- 2^e P. Douadi « Bataille Oriflamme »
- 3^e Th. Le Gales « Lone cigarette »

◇ Confirmés

- 1^{er} Ph. Santsch « Rivière des parfums »
- 2^e J. Dekeyser « Le cristal »
- 3^e JP Bison « Léonard et Ludovic »

● TROPHÉE « MEISSONNIER »

◇ Espoirs

- 1^{er} P. Cubertefon « Pawnee »
- 2^e Y. Praet « Camerone »
- 3^e E. Viaud « W. Wallace »

◇ Confirmés

- 1^{er} Y. Durand « Bobo et Igor »
- 2^e Pauly « Cne Normandie niémen »
- 3^e D. Nounis « 93rd Highlander »

● TROPHÉE LA POSSONNIÈRE

- Ch. & N. Petit « Sur les rives du lac Ontario »

● TROPHÉE « GERICAUT »

- (Challenge peinture)

◇ Espoirs :

- 1^{er} Andouard « Cow Boy »
- 2^e Ch & N Petit « Couple infernal »
- 3^e JP Etien « Kirman »

◇ Confirmés

- 1^{er} G. Bibeyran « Pte étendard ottoman »

- 2^e D. Milosevic « Teutoniques »

- 3^e Ph Gengembre « Légionnaire »

● TROPHÉE 2001

◇ Espoirs

- 1^{er} Mian « Triomphe de Wulf »
- 2^e Le Guludec « Légende »
- 3^e JM Konter « The mummy »

◇ Confirmés

- 1^{er} O. Mesdagh « Xénobie »
- 2^e R. Poisson « Camelot »
- 3^e Leroux « Vampire »

● TROPHÉE « OMBRES ET LUMIÈRES »

- (Challenge plats d'étain)

◇ Espoirs

- 1^{er} J. Bonneau « Fumeur narguilié »
- 2^e D. Canet « Chevaliers »
- 3^e JP Etien « Napoléon »

◇ Confirmés

- 1^{er} J. Chauveau « Arrivée des balladins »
- 2^e C. Thouvenel « Le fauconnier »
- 3^e P. Bougrat « Bannières Bourgogne »

● TROPHÉE « DES SIECLES »

- (Challenge création)

◇ Espoirs

- 1^{er} Andouard « La Laitière »
- 2^e P. Delecroix « Régiment Algarve »
- 3^e P. Bros « La guerre apache »

◇ Confirmés

- 1^{er} Ph. Gengembre « Solway Moss »
- 2^e J. Josseau « Touaregs »
- 3^e A. De Maeyer « Enlumineur »

● TROPHÉE « BIR HAKEIM »

- (Figurines + maquettes militaires)

◇ Espoirs

- Argent : Oïlic « M109 israélien »
- Bronze : Souton « Kaiserbaracke »

◇ Confirmés

- 3^e Saad Yan Gui « Mekong river »

● TROPHÉE LEONARD DE VINCI

◇ Espoirs

- 1^{er} JP Etien « Signifier »
- 2^e Le Toutor « Arbalétrier »
- 3^e Van Germez « Viking »

◇ Confirmés

- 1^{er} G. Bibeyran « Louis de Nevers »
- 2^e Ph. Gengembre « Artilleur médiéval »
- 3^e Th. Le Gales « Guerrier celté »

● Prix FIGURINES :

- J. Josseau : « Etalons »

1. « Velasquez », de Carole Bison. La figurine étant encore (malheureusement) une spécialité typiquement masculine, on ne peut que féliciter cette figuriniste pour ces prestations en constante progression. Accessit. (Figurine Nimix 120 mm).

2. « Song of the talking wires », d'Adrien de Maeyer. Une belle transformation en 90 mm.

3. « 93rd Sutherland Highlander », de Denis Nounis. Ce buste Elite est incontestablement une pièce de choix pour les excellents peintres. 3^e prix trophée Meissonnier (challenge bustes).

4. « Lansquenets », de Guy Bibeyran, une superbe interprétation de la première figurine réalisée par Miles.

5. « Assassins », de Bernard Sauzeau. Une création sur un thème encore relativement peu fréquent, la guerre franco-prussienne de 1870.

6. « Chef sioux », de Jean-Marc Couëtoux. (Figurine J & J/Pegaso 54 mm).

7. « Tannenberg 1410 », de Daniel Milosevic, un figuriniste qui prouve à chaque compétition son talent grandissant. 2^e prix trophée Gericault (challenge peinture). (Saynète Soldiers 54 mm).

8. « Ashigaru », d'Yves Praet. Le grand retour de ce figuriniste belge avec une pièce « incontournable » de Poste Militaire. Médaille d'or trophée Goliath (espoirs).

9. « Thorin, Balin et Glain », de Richard Poisson. Spécialiste des figurines Mithril, Richard s'est vu décerner le prix spécial offert par la marque lors de ces 12^e CDOF.

LES COMMISSAIRES DES GUERRES (1803-1815)

De tous temps, une troupe structurée impliqua une administration, donc l'existence d'un contrôle de la gestion du détail des moyens mis en œuvre par un commandement pour son entretien. Sous la République et l'Empire, le rôle des ces commissaires fut essentiel dans une armée constamment engagée loin de ses frontières, mais ne jouissant pas de l'aura des conquérants, ces administratifs en uniforme furent peu représentés par l'imagerie contemporaine, malgré une présence de chaque instant et sur tous les terrains.

Michel PETARD

À l'origine, l'administration d'une troupe échoit naturellement à ses officiers qui en répondent directement à leur hiérarchie. Toutefois, la première trace de création d'un corps d'officiers dévoués à ce rôle et placés au service d'intendants remonte au 28 janvier 1356. Ces emplois très temporaires vont, au fil du temps, devenir de plus en plus consistants, le terme de Commissaire des guerres devenant même un titre légal en 1567. Si nous dressons un tableau chronologique de cette fonction qui en recouvre d'autres sous des appellations parallèles, nous obtenons ceci :

1356. 12 « Conducteurs de gens de guerre ».
1567. 50 Commissaires.
1574. 40 Commissaires.
1579. 30 Commissaires.
1691. 180 Commissaires.
1692. 140 Commissaires.

Ces charges deviennent vénales et l'intérêt du fisc primordial.

1730. 188 Commissaires
1741. 190 Commissaires
1767. 174 Commissaires
1776. 181 Commissaires
1788. 230 Commissaires
1791. 157 Commissaires
1794. 364 Commissaires
1798. 540 Commissaires
1799. 400 Commissaires

1800. 200 Commissaires.
Cette réduction résultant de la création de l'inspection aux revues.

1804. 240 Commissaires
1808. 197 Commissaires
1814. 200 Commissaires
1815. 258 Commissaires

Le 29 juillet 1817, la création du corps de l'Intendance effacera les Commissaires de nos institutions.

La fonction des Commissaires des guerres

C'est le 29 janvier 1800 qu'un arrêté indique que les Commissaires des guerres doivent être recrutés parmi les officiers de la ligne et de l'état-major, selon leurs capacités : théorie administrative, comptabilité et mathématiques. Un certificat de bonne conduite était en outre exigé.

Sous l'Empire, l'organisation fonctionne ainsi : l'ordre est donné directement par l'Empereur au ministre de l'administration de la guerre et est appliqué ensuite par l'Intendant général. Celui-ci transmet aux ordonnateurs en chef chargés chacun d'un secteur de l'armée et qui met à contribution les Commissaires ordonnateurs dont dépendent les Commissaires des guerres, eux-mêmes entourés d'adjoints. Les attributions des Commissaires des guerres se résument en deux mots : la comptabilité des dépenses de guerre, savoir la police des convois et étapes, la distribution des vivres, fourrages, chauffage, habillement et équipement ; la surveillance des approvisionnements, les équipages des vivres de l'artillerie et de l'ambulance, des hôpitaux, des prisons et casernements, la levée des contributions en pays ennemi et la vérification des dépenses résultant des distributions et de toute dépense, exceptée celle de la solde.

L'UNIFORME

Dans leur tenue, les Commissaires n'étaient d'abord distingués des bourgeois que parce qu'ils étaient armés, depuis le XVII^e siècle, de l'esponçon, ceci jusqu'en 1746. Le 27 mars de cette même année, le ministre d'Argenson répond favorablement à la demande des Commissaires en leur accordant la tenue uniforme : la première couleur en fut le gris de fer, agrémenté d'écarlate. L'instruction du 20 septembre 1791 imposa la tenue écarlate agrémentée de bleu qui fut de peu de durée puisque dès le 16 avril 1793, le bleu national distingué de rouge fut adopté, mais ce n'est qu'à partir du 16 juillet 1800 qu'apparaît l'uniforme bleu-de-ciel agrémenté de rouge qui sera plus précisément codifié dans le règlement du 1^{er} Vendémiaire An XII (24 septembre 1803), dont les principes subsisteront jusqu'à la disparition des Commissaires des guerres, le 29 juillet 1817.

Habit de grand uniforme

Il est en drap bleu-de-ciel doublé de même, coupé droit devant et fermé de neuf gros boutons argentés. Basques croisées derrière sans retroussis, marquées de poches en travers figurées par un passepoil blanc. Collet droit de drap écarlate et parements coupés en botte de même couleur, garnis de trois gros boutons. Boutons en métal plaqué d'argent timbrés d'un faisceau central flanqué de cornes d'abondance, réunis par une couronne de chêne. L'habit en compte 25 gros dont 9 devant, 3 à chaque parement, 3

à chaque poche, un à chaque hanche et deux au bas des plis.

Veste

Elle est en drap blanc au devant échancré en bas, avec manches et poches à trois pointes avec une douzaine de petits boutons uniformes sur le devant et trois sur chaque poche.

Culotte

Confectionnée en drap blanc, elle est ouverte devant d'un petit pont avec boutons de bois gainés de tissu blanc.

Habit de petit uniforme

Il est façonné à l'image du grand uniforme, à l'exception du collet qui est rabattu, les parements ouverts dessous et fermés chacun par deux petits boutons et les poches dites « à la Soubise » qui sont dans les plis des basques. Dans cette tenue, il est porté une culotte de drap bleu-de-ciel.

Chapeau

Il est uni, bordé d'un galon de poil de chèvre noir de 6 cm de large. L'aile gauche, retenue par une ganse en galon d'argent de 18 mm de largeur est arrêtée par un gros bouton uniforme et retient la cocarde nationale. Ajoutons les floches de passementerie d'argent émergeant des cornes qui sont assorties au gland de la dragonne.

Bottes

En grande tenue, sont chaussées les bottes à l'écuyère, tandis que la petite tenue impose des bottes à retroussis rabattus. Les éperons sont du type mobile en plaqué d'argent.

Redingote

Elle est croisée devant, en drap bleu-de-ciel dans sa totalité, avec collet rabattu et poches dans les plis de derrière. Les boutons uniformes sont ainsi répartis : sept gros sur chaque devant, deux gros sur chaque patte de poche, un gros à chaque hanche, deux petits sur chaque parement et un autre au dessus, sur chaque manche.

Manteau

Ce vêtement entièrement en drap bleu-de-ciel comporte un haut collet et une rotonde. La broderie d'argent pratiquée sur le collet et la rotonde n'excède pas 25 mm de largeur pour tous les rangs.

Autres articles

Les Commissaires disposent de gants blancs, d'un col noir en campagne et d'un blanc en temps de paix. En tenue de société, les boucles des souliers sont en argent. En été, la veste et la culotte de basin blanc ou de nankin peuvent être portées.

ARMEMENT & EQUIPEMENT

L'épée est dite « à la française », argentée, avec pièce de garde à double quillon, pommeau et double coquille ornée de vigne : feuilles, pampres et grappes. Lame droite et fourreau de cuir noir à garnitures argentées permettant la suspension mixte, avec crochet de chape et anneaux de bélières. En grande tenue est porté le ceinturon large du cuir noir bordé d'une baguette unie en argent et garni de courroies bélières assorties. La plaque en laiton argenté comporte le

ORDONNATEUR EN CHEF



Ci-dessus
Ordonnateur en chef en grand uniforme, à cheval.

ORDONNATEURS EN CHEF



Ci-dessus, de gauche à droite.

Ordonnateurs en chef.

En grand uniforme. En redingote. En petit uniforme. En manteau.

ORDONNATEURS DE DIVISION



*Ci-dessus, de gauche à droite.
Ordonnateurs de division.*

En redingote. En petit uniforme (collet bleu et parements de fantaisie). En grand uniforme.

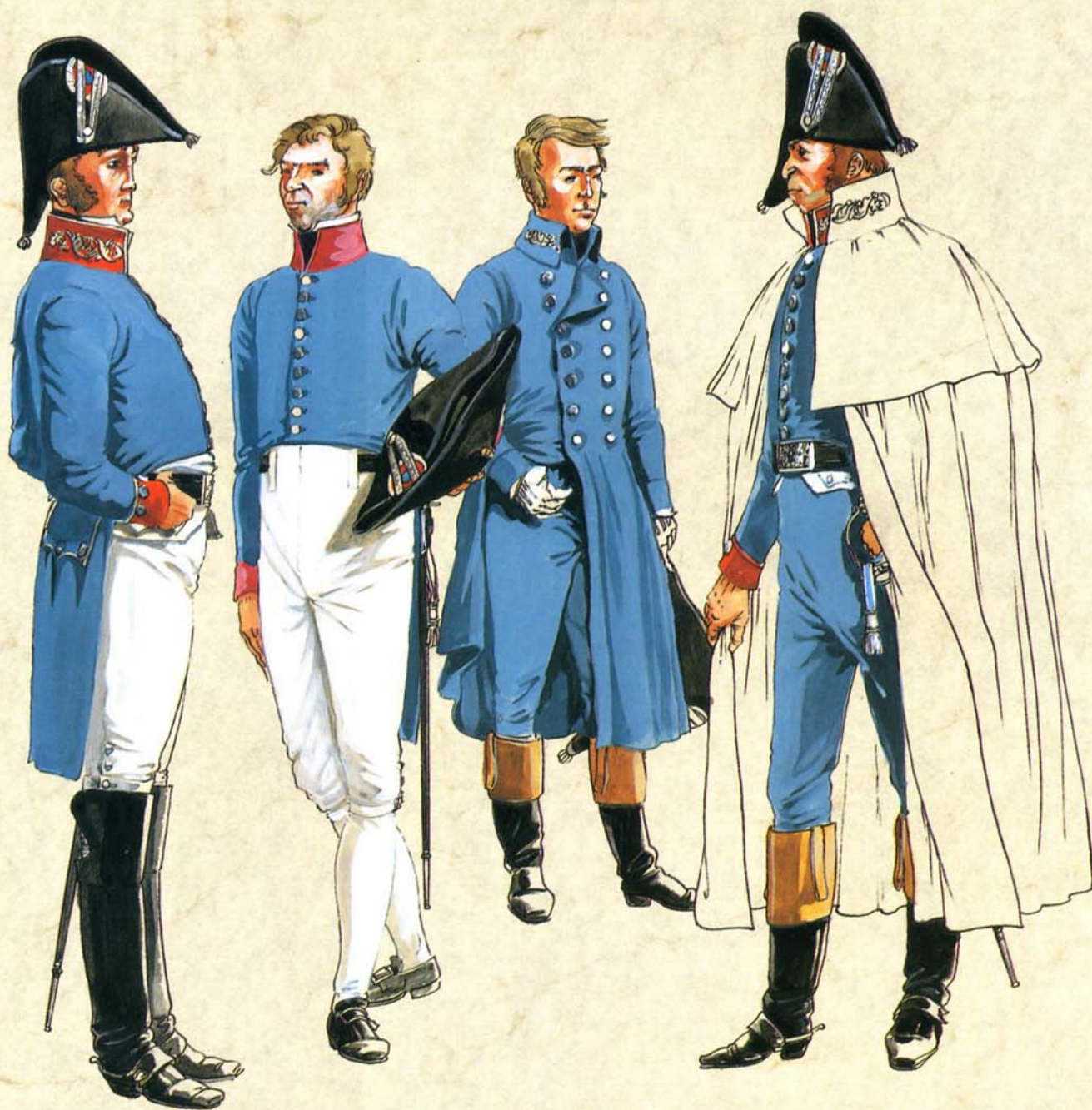
COMMISSAIRES ORDINAIRES



*Ci-dessus, de gauche à droite
Commissaires ordinaires.*

En petit uniforme (collet bleu et parements de fantaisie). En redingote. En grand uniforme.

COMMISSAIRES ADJOINTS ET RÉFORMÉS



Ci-dessus, de gauche à droite.

Commissaires adjoints.

En grand uniforme. Commissaire réformé. En redingote. En petit uniforme et manteau.

même décor que les boutons. En petite tenue, l'épée est soutenue par un ceinturon noir de dessous, à gousset et dont l'agrafe à la hongroise est cachée par le pont de la culotte. Les pistolets sont à garnitures de fer bronzé et calotte de crosse en argent, unie.

Équipage

La selle est en veau-laque, à la française, les housses et chaperons en drap bleu-de-ciel. Tous les cuirs sont noirs, les bossettes rondes et plaquées d'argent ainsi que les boucles, les étrières sont noirs vernis. Housse et chaperons sont bordés d'un galon d'or de largeur variable selon le rang.

Distinction des rangs

Les Commissaires des guerres sont distingués par une broderie d'argent « au passé » figurant un cep de vigne entrelacé avec orne-

ment d'acanthé. Elle est large de 32 mm, baguette comprise.

— Ordonnateur en chef

Habit brodé sur les devants, les pans de derrière et les plis. La broderie sera double sur le collet, les parements et les poches.

En petit uniforme et sur la redingote, le double rang n'apparaîtra que sur le collet et les parements. Dragonne d'épée en argent, à franges et torsades. Galon d'équipage en or, de 60 mm de large.

— Ordonnateur de division

Habit brodé d'un seul rang sur le collet, les parements et les poches seulement. L'habit de petit uniforme et la redingote n'auront qu'un rang de broderies sur le collet et les parements. Dragonne comme le précédent. Galon d'équipage de 50 mm de large.

— Commissaire ordinaire

Habit brodé d'un rang sur le collet et les pare-

ments seulement. Sur l'habit de petit uniforme et la redingote, un seul rang sur le collet. Dragonne à franges de filés. Galon d'équipage de 45 mm de large.

— Adjoint

Habit brodé sur le collet seulement d'une baguette et d'une boutonnière du même dessin que la broderie des autres rangs. Dragonne à franges de filés avec, au milieu du cordon, un liseré de drap bleu-de-ciel d'un centimètre de large. Galon d'équipage de 35 mm de large.

— Commissaires réformés

Habit de drap bleu-de-ciel à collet et parements en velours cramoisi. Aucune broderie.

Dans sa généralité, la tenue uniforme des Commissaires des guerres, réglée à l'aube de l'Empire, semble avoir connu quelques évolutions de coupe, ce qui est normal, mais aussi de la fantaisie dans l'interprétation du règlement. □

ANNI MINI
22, bd de Reuilly
75012 Paris

Tél. : 01.43.43.33.51.

Fax : 01.43.43.55.71.

3615 ANNI MINI (2,23 F/mn)



PRINCE AUGUST (du 25 au 54 mm)
STARLUX - BRITAIN
ETAINS du PRINCE
(Collection complète disponible)

HIRIART - ELASTOLIN - PREISER
ETAINS du GRAAL, etc.
Accessoires et Peintures

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Carte Bleue - Carte Aurore

Ouvert de 10h à 19h - Fermé dimanche et lundi
Métro Daumesnil-Dugommier. Bus : 29 - 87 - 46 - 62

MINIATURES 2000

63, ave. Philippe Auguste

75011 Paris

Tél./Fax : 01.43.71.26.02

TOUTE LA FIGURINE

Figurines toutes époques

Kits à peindre ou tout montés et décorés
Peintures - Accessoires et environnements

● Point Pilote VERLINDEN

● Point de vente conseil PRINCE AUGUST (moules et figurines)

● Spécialiste HISTOREX et NEMROD

— Toute la gamme peinture acrylique-vinyle Prince August

— EN STOCK, TOUTES LES GRANDES MARQUES : Andrea, Amati, Phoenix, Wolf, Warriors, Poste Militaire, Pegaso, CBG, Starlux...

Sur place à notre magasin ou par correspondance : France, étranger et DOM-TOM
Catalogue (références + prix) contre 12 F en timbres

(N'oubliez pas d'indiquer votre adresse)

MOULES EN ALLIAGE POUR SOLDATS DE PLOMB

45/80 mm - EUROPE 1700/1800

FANTASSINS, CAVALIERS, CHEVAUX,
ATTELAGES, CANONS, ACCESSOIRES...

MOULES A PARTIR DE 99 FF

MOULES SIMPLES

MOULES TETES MULTIPLES

COFFRETS DE COULAGE COMPLETS

MOULES EN ALLIAGE POUR JEU D'ECHEC

COFFRETS MOULAGE AU SABLE

(POUR FAIRE VOS PROPRES MOULES)

CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE

SARL JACOBBERGER

96, rue du Buet. ZI Les Fourmis. 74130 BONNEVILLE. FRANCE

Tél. : 04.50.97.51.49. - Fax : 04.50.97.51.24.



Documentation
et tarif
sur demande
Joanny Jabouley
Route de Bourg
38490 Fittillieu
Téléphone :
04.76.32.11.35
Télécopie :
04.76.32.22.42.

SOLDATS DE PLOMB

Ronde bosse 54 mm

LES PETITS SOLDATS DE FRANCE

Louis XV, Louis XVI, Révolution 1^{er} Empire. Peints, prêts à peindre, en kit. Infanterie, cavalerie, artillerie, troupes étrangères.

FRANCE 1900

Époque 1880-1914, France et Colonies. Peints, prêts à peindre. Infanterie, cavalerie, artillerie, musique... (Soldats de la Révolution, 1790-1804).

LE POILU, 1914-1918

Infanterie, cavalerie, artillerie, musiciens. Peints, prêts à peindre...

GUERRE DE SÉCESSION

Nordistes, Sudistes. Infanterie, cavalerie, artillerie. Peints, prêts à peindre...

BELLIGÉRANTS 1914-1918

Allemands, Anglais, Américains, Italiens, Russes, Australiens, Canadiens. Peints, prêts à peindre...

NOUVEAUTE SECOND EMPIRE



La société Rek Editions propose le jeu
d'histoire Héroïka

Héroïka. Le seul jeu d'histoire et de stratégie breveté pour figurines sur hexagones modulables, soutenu par l'Association des clubs Héroïka de France.

REK. Importateur et distributeur national de figurine en plomb 15 et 25 mm *Minifigs* (gros, demi-gros, détail). Possibilité de commander la figurine Minifig 15 ou 25 mm à l'unité.

Les prix les plus bas de France, le meilleur service après-vente, le spécialiste des décors de champs de bataille.

Distributeur de tapis de flocage adhésif (pour vos champs de bataille).

Recevez gratuitement notre catalogue en appelant le :

03. 21. 05. 28. 11.

Fax : 03. 21. 05. 28. 47.

REK
64, rue de
Bruxelles
62520 Le Touquet

Ouvert 7 jours sur 7

QUADRI CONCEPT

26, rue Montgolfier - F-78360 Montesson

Tél. 01.39. 57. 00. 06. (soir) - Portable 06.80.65.64.50.

Fax 01.39. 14. 17. 71.

(Vente uniquement par correspondance)

FIGURINES PLATES D'ÉTAIN 75 mm

Grenadiers à cheval de la Garde

LB 4b - Trompette en tenue de parade (1804-1809)

LB 4c - Trompette en tenue de route (1806-1807)

Frais d'expédition : pour 1 à 3 fig. : 20 f. Au delà 40 f (LR)

(Toutes nos figurines sont envoyées avec descriptif et photo couleur Catalogue illustré QUADRI CONCEPT contre 10 f. en timbres poste)

Distribue de nombreuses marques

Cortum, Golberg, Historia Müller, Krog, Lenhart, Neckel, Rieger, Retter, Western miniature, Wimor...

Liste des catalogues sur demande (figurines 30 à 90 mm toutes époques)



pièce 120 f.
pièce 60 f



CAVALIER CHINOIS

ÉPOQUE SUNG (XI^e siècle)

Au moment de choisir un sujet de création figurine, il est plusieurs questions qui se posent, doit-on traiter pour la énième fois d'un cavalier de l'Empire ou bien privilégier le mouvement, la couleur, le décor ou la complication ?

Jean-Pierre DUTHILLEUL (photos de l'auteur)

Après avoir répondu à ces interrogations, il ne reste plus qu'à chercher le sujet précieusement archivé (j'en ai comme cela 180 qui m'attendent, et il me faudra bien une ou deux réincarnations pour en venir à bout!). Aujourd'hui, l'originalité et la couleur seront au rendez-vous car les cavaliers d'Extrême-Orient, hormis peut-être les samouraïs, ne sont pas nombreux sur nos tablettes.

Un cavalier cosmopolite

Avant d'aborder la réalisation, il est bon de faire le point sur ce qui devra être construit de toutes pièces ou sur les éléments déjà existant et qui

pourront constituer une excellente base de départ. Ainsi, têtes, mains, armes, chevaux, petits éléments de sellerie font le plus souvent partie des stocks de tout figuriniste sérieux et prévoyant.

Le cheval est un magnifique animal sculpté par A. Bleskine, pris dans la gamme Aquila. L'attitude et la gravure sont superbes et je l'utilise tel quel (sauf la queue, la crinière et le toupet, on verra plus loin pourquoi). Le siège de la selle est récupéré dans la boîte Airfix du lancier du Bengale et ses éléments inutiles sont supprimés. Pendant que j'y suis, j'ai prélevé les étriers que je transformerai légèrement pour les « orientaler ». La lance, qui sera retaillée, va m'éviter le

dur pensum que représente la création d'un fût en bambou. La tête chinoise est issue de la boîte Preiser « Académies 54 mm ». A quand des asiatiques chez Nemrod, issus des doigts magiques de Julian Hullis ?

Les jambes sont extraites d'une pochette de hussard Historex et elles sont bien étonnées de se retrouver là, d'autant que je les surmonte d'un buste Airfix Multipose de fantassin anglais de la 8th Army : le métissage, en figurine, on connaît et la cohabitation ne pose aucun problème ! Bien sûr, un arrasage poussé des détails ne laissera, à la fin, qu'une forme générale et des volumes propres à un habillage ne transformant pas le personnage en poussah engoncé. Un sabre Historex fera très bien l'affaire pour figurer une arme asiatique au décor généralement assez fouillé, de légères transformations au niveau de la poignée y aideront.

Réalisation du cheval

Handicapé de naissance du fer a souder, j'ai confié l'animal à mon ami D. Billiet — que je remercie au passage — pour obtenir un assemblage solide et surtout un bon ajustage des deux demi-corps de la bête, car sinon, de grands jours seraient restés béants. Ce bon camarade m'assure à chaque fois de la facilité dérisoire qu'il y a à souder, mais chez moi, il s'agit d'un blocage psychologique, ma crainte de voir les pièces fondre en une piteuse flaque d'alliage étant la plus forte : chaque année je me promets de m'y mettre mais la sordide routine prend toujours le dessus... Les divers crins ne sont pas employés car notre ami à la face ensoleillée avait coutume d'emballer ceux-ci ou de les recouvrir. C'est notamment le cas de la crinière, la queue étant laissée de côté. Une tige de laiton est enfoncée à l'endroit *ad hoc*, imprégnée de colle ultra-forte et, après séchage, modelée à l'aide de Duro en ajoutant dans le frais un mince lien de plomb.

Harnachement et équipement

Les divers éléments du harnachement, selle, protection de croupe, sangle et poitrail sont dessinés au feutre indélébile. Un adhésif transparent est appliqué sur l'un des quartiers de la selle puis reporté sur de la carte plastique de 0,4 mm d'épaisseur. Après découpage je crée le second quartier en me servant du premier que je « décalque ». Les bords sont alors poncés pour les adoucir puis collés en position après une légère mise en forme pour mieux épouser la forme



Ci-dessus.

Sur le cheval terminé et appreté, le cavalier, en cours de montage est positionné. Tous les éléments décoratifs (ailes, couvre-nuque et plaques de protection) vont devoir être réalisés en Milliput, A+B ou carte plastique.



du dos du cheval. La protection de croupe a une forme légèrement conique. Pour la représenter correctement, j'ai commencé par poser un premier volume de pâte A + B (non, de grâce, plus de coup de fil, ni de courrier à ce sujet : le produit est introuvable en France, il est aussi désormais interdit dans son pays d'origine — les Etats-Unis — car particulièrement dangereux ! L'ersatz le plus approchant me semble être le Rubson, marque présente dans n'importe quelle quincaillerie). Du Milliput blanc est maintenant appliqué sur le chanfrein du cheval pour constituer la protection métallique. Point de secret, là non plus, pour créer les accolades, seulement un peu de soin et de savoir-faire. Vous dégrossirez dans le frais et peaufinerez après polymérisation, le petit bordé courant autour de la protection du chanfrein étant gravé à la pointe d'un bistouri dans le Milliput presque dur. L'ornement circulaire central est constitué de trois rondelles de carte plastique de 0,3 mm d'épaisseur découpées à l'emporte-pièce (1, 1,5 et 2,3 mm de diamètre respectivement) et collées au trichlore.

Une couche finale de Milliput est appliquée sur la croupe et les festons sont découpés grâce à la virole biseautée au papier de verre d'un pinceau dont j'ai auparavant brûlé les poils.

Pompons, plumes et grelots

Les gros grelots de poitrails sont fabriqués en Milliput. Pour que leur grosseur soit identique, il suffit de rouler un petit boudin de pâte bien régulier, de le déposer sur une règle, de couper à la dimension que vous jugerez bonne puis de rouler une petite boule et d'apprécier son volume ; il vous sera ensuite facile de couper la longueur nécessaire pour chaque grelot. J'ai procédé de même pour les petits grelots qui décorent la protection de la croupe, ainsi que pour la sphère qui la surmonte. De minces bandes de plomb laminé servent à représenter les lanières ornant la croupe du cheval. De petits rectangles de carte plastique agrémentent ces lanières qui sont percées à l'emporte-pièce à leur sommet, ce qui permettra d'y fixer de petits anneaux de plastique provenant de la gamme ED Models. Le harnais de tête est lui aussi taillé dans du plomb laminé tandis que les anneaux de plastique sont extraits de la marque évoquée plus haut.

Le gros pompon qui orne le cou du cheval doit bien sûr être, lui aussi, entièrement « fait main ». Je commence par confectionner une boule de Milliput de la dimension requise, puis ce même produit est appliqué au sommet pour figurer le support dudit pompon. Après séchage, une boule plus petite est appliquée sur ce support puis percée en son centre et munie de deux fils de cuivre. De fins brins de Milliput forment les franges des pompons appliquées une à une (trois heures de détente assurées !). Un peu de Milliput fixé sous le pompon est travaillé à la pointe d'un couteau X Acto pour former les extrémités des poils centraux. De toutes petites billes de Milliput sont ensuite ajoutées pour orner ce support, qui est collé sous la gorge. Le harnais de poitrail est une bande de Milliput ce qui permet de lui faire épou-



ser parfaitement la forme des épaules sans bâillement disgracieux. Les grelots de poitrail sont finement percés pour recevoir un court fil de cuivre. Des trous sont ensuite forés dans le poitrail de cuir pour fixer lesdits grelots. Un très mince fil de Milliput décore ces grelots en leur centre ainsi qu'à la sortie du lien les reliant au poitrail.

Les plumes naturelles de la tête sont taillées dans de la carte plastique d'1 mm de large finement pyrogravée, puis elles sont fixées à la colle cyano en gel. Les plumes de joues, en cuivre doré, sont découpées dans le même matériau.

La sculpture du haut de chanfrein est en réalité une tête de tapis de selle en panthère (Historex) partiellement retouchée. Tous les grelots sont maintenant arrondis à l'aide de plastique fondu dans du trichlore et appliqué au pinceau. Les lanières de houppes sont disposées et mises en forme avec souplesse pour suggérer le mouvement du cheval. L'ornement de crinière en tissu est taillé dans une feuille d'A + B. Il ne reste plus qu'à fixer la sangle sous le ventre de la bête, la carte plastique fera l'affaire, tandis que le plomb laminé sera choisi pour les rênes. Une fois cette longue étape de création achevée, on peut se détendre quelque peu en appliquant sur l'ensemble un apprêt blanc mat en aérosol.

Et l'on passe au cavalier...

Tandis que l'assemblage franco-germano-anglais constituant le corps finit de sécher, je retaille le fer de la lance dans un esprit plus asiatique et y perce deux petits trous qui sont ensuite pourvus de montants de fil d'acier. Dans de la carte plastique, je découpe puis affine au papier de verre une lame affectant la forme d'une hache étroite, celle-ci est ensuite fixée aux montants pour représenter une arme rappelant la hallebarde. Il ne reste qu'à fixer cinq lanières de plomb laminé sous le fer de la lance, qui seront animées



Photos ci-dessus.
Différentes vues de la réalisation du cheval. Sur la base de départ (Aquila), les éléments du harnachement et de décoration, réalisés séparément en Milliput, en A+B et en carte plastique fine, sont ajoutés au fur et à mesure. L'ébauche du cavalier est alors positionnée pour obtenir l'attitude correcte, puis l'ensemble reçoit une sous-couche colorée à l'acrylique.

TABLEAU DES COULEURS UTILISÉES

	BASE	OMBRES	LUMIERES
Aciers	Gris de Payne	Gris de Payne	Blanc
Ors	Sienne brûlée	Garance brune	Ocre jaune puis jaune de Mars, puis jaune aurore, puis blanc
Rouge (tissu et plumes)	Rouge cad. foncé	Garance brune	Jaune de cadmium foncé + Jaune Mars + Sienne brûlée
Blanc	Blanc + Ombre nat.	Ombre naturelle	Blanc + Gris de Payne
Rouge (armure)	Rouge cad. foncé	Garance pourpre	Ocre jaune + Garance d'Andrinople
Bottes	Sienne naturelle	Garance brune	Blanc
Cheval	Sienne brûlée	Sans	Jaune de Mars + Garance brune + pointe garance Andrinople

N.B. Les métaux sont additionnés d'un peu de médium à peindre. Il faut peindre en allant du plus sombre au plus clair tout en veillant à laisser subsister un peu de ces deux extrêmes pour évoquer l'aspect clinquant du métal. Le cavalier et sa monture, après l'apprêt blanc mat, reçoivent une couche de base à l'acrylique Model-color (Prince August) dans un ton proche de la teinte finale qui sera quant à elle réalisée à l'huile (Winsor).

d'une manière harmonieuse en fin de création.

Vient le tour des étriers que j'affine au maximum, ceux-ci étant presque toujours représentés trop épais pour l'échelle ; la botte de lance, peu crédible, est ôtée et remplacée par une autre prise dans la gamme Historex que je ligature à l'aide de deux liens très fins en plomb laminé. Les étrivières sont découpées dans le même matériau. A ce propos, il convient de toujours veiller à l'extrême finesse de tous ces éléments, un millimètre à l'échelle du 54 mm valant trois centimètres au minimum dans la réalité : restons donc vigilants. Notre ami aux yeux bridés a eu la bonne idée de revêtir un vêtement de protection fait d'un assemblage de plaques de cuir ou de métal laqué. C'est toujours un bonheur pour le figuriniste que de représenter ce type d'équipement en 54 mm... ! Je trace donc sur une feuille de carte plastique de 0,35 mm d'épaisseur, des rangées de plaques de 1 mm de large sur 2,5 de haut. A cette occasion, le stylo Rotring sera d'un grand secours ainsi que la règle d'acier plate et le cutter à lame seccable. Précision et concentration indispensables, inutile de le dire. Les angles supérieurs de chaque plaque sont arrondis au papier de verre ultra-fin (1000) et les plumes présentes au niveau des jambières sont taillées suivant le même procédé puis pyrogravées d'une main légère. Les ailes en cuivre du casque sortent de la même feuille de plastique, découpée aux ciseaux très fins tandis que de petits cercles de carte plastique obtenus à l'emporte-pièce en revêtent la base.

Les sous-ensembles

Avant d'aller plus loin, il n'est sans doute pas inutile d'expliquer comment avancer dans ce genre de création sans perdre trop de temps car un impératif

s'impose continuellement : le temps de polymérisation des pâtes — trois différentes dans le cas présent. J'établis donc une liste très détaillée des opérations que je sépare en actes chronologiques et en sous-ensembles préparatoires que j'effectue pendant les longs moments d'attente évoqués plus haut. En l'occurrence, ces sous-ensembles consistent en : la confection des poils de plumet ; des écailles diverses ; des plumes de jambières ; des ailes de casque ; des ornements circulaires de jambières consistant en deux rondelles de carte plastique collées l'une sur l'autre (emploi de l'emporte-pièce indispensable bien sûr lors de leur confection!) ; du bouclier de cuir (découpé dans une carte plastique d'1 mm et cintré au centre). Et enfin la préparation du socle. Toutes ces opérations, fastidieuses pour la plupart, prennent un relief particulier si l'on s'en charge en ayant à l'esprit que c'est une manière de ne point perdre une minute pour mener à bien la réalisation du sujet.

Les talons des bottes sont ôtés pour obtenir une semelle plate puis, allant du coq à l'âne, j'ai modelé la bombe du casque en Milliput. Ce même produit appliqué sous les jambes, j'ai « imprimé » le personnage sur sa selle, pour obtenir une assise parfaite. La jugulaire est taillée dans du ruban adhésif, tandis que deux boucles et deux fins lacets de plomb laminé sont collés sous le menton, afin de figurer le nœud. Les jambes du pantalon sont modelées en Milliput, les supports de plaques étant taillés dans une feuille du même produit puis appliqués sur les cuisses et les genoux. Bottes et semelles sont modelées dans du Duro, produit qui reproduit le mieux les plis naturels du cuir. La ceinture-écharpe finement plissée est également en Duro sur lequel est appliqué le ceinturon (en plomb laminé avec des ornements de carte plastique) dans le produit encore frais.

Il est alors temps de s'occuper de l'attitude du personnage, étape qui déterminera, en partie, le choix des mains. Déjà suffisamment compliqué, mon cavalier ne devra pas distraire davantage l'attention du spectateur par une attitude sophistiquée. On choisit donc une pose classique, celle du lancier tenant bride et lance d'une main assurée. Les mains, justement, sont prises chez Airfix, les doigts étant coupés. La gauche reste fixée à son bras d'origine tandis que la droite, sectionnée au niveau du poignet, est directement collée sur la hampe de lance. La veste, nouée sur la poitrine, ainsi que les manches sont en Duro, produit également employé pour représenter les protections des avant-bras.

Le protège-nuque est en métal découpé dans un tube de dentifrice pour obtenir une pièce suffisamment solide. Un trou de 0,4 mm de diamètre est percé au sommet du casque dans lequel une tige (corde à piano de 0,3 mm)

est introduite qui constituera l'armature de l'ornement en crins.

Un peu de Duro donnera la base du volume de ce panache, et ce même matériau servira également à créer la visière. Les manches de la chemise ainsi que les protections d'avant bras sont en Duro, les manches de la veste, très souples, sont faites de même.

Signalons à ce sujet qu'il est parfaitement possible d'obtenir des feuilles de Duro, à condition d'humecter abondamment son plan de travail. Une feuille d'A + B est ajoutée au couvre-nuque, elle servira de base aux plaques de protection

collées une à une. Deux petites boules de Duro sont posées à la base du panache puis arrondies à l'aide de peinture épaisse (mélange de blanc à l'huile et de blanc Humbrol). Les ornements, rivets et partie supérieure de la visière sont créés suivant le même principe.

Un fil de Milliput figure le jonc de la visière et les ailes du casque sont maintenant fixées à la cyanoacrylate. Les plaques de jambes sont ajoutées et on les fait suivre des ornements circulaires puis des plumes précédemment créées. Ne restent alors au programme que la fixation des étriers dont les étrivières sont faites en plomb laminé et celle du sabre que l'on munit de bélières en plomb.

Un petit lien, est simulé à la peinture épaisse au centre des écailles protectrices, qu'elles soient de jambe ou de couvre-nuque. On peut à ce moment procéder à une soignée inspection générale de la construction pour déceler un éventuel et ultime défaut à corriger, et en route pour le sous couchage du cavalier !

Le terrain et le socle

Une fois le cavalier et sa monture peints (à ce propos point n'est besoin de longs discours, le tableau fourni en page précédente étant suffisamment explicite), il ne reste plus qu'à placer l'ensemble sur un socle convenable. Une petite base de balsa rehausse quelque peu la superbe base de bois exotique que m'a concocté mon ami belge Freddy Lietiere, que je tiens à remercier chaleureusement dans ces colonnes.

Le cheval y est planté, trois bons tenons assurant une assise parfaite. Le revêtement est réalisé à la pâte à bois finement et patiemment « texturée » à l'aide d'une petite truelle et d'un pinceau mouillé. Mousse naturelle, cailloux petits et gros, brindilles et flocage animent sobrement ce terrain que l'on devine quelque peu aride et auquel la peinture acrylique (kaki et terre) donnera un bon aspect mat.

Un lavis léger de terre d'ombre naturelle sera appliqué à la fin et accentuera chaque anfractuosité, tandis que du vert de vessie colorera quelque peu la mousse. Voici une figurine qui nous fait un peu sortir des sentiers battus. Bien sûr, tout au long de ce descriptif, je n'ai pas eu pour ambition de vous pousser à refaire la même pièce mais de vous donner seulement quelques clés pour des créations ultérieures, c'est en tous cas mon vœu le plus cher. □





PORTE-DRAPEAU DE L'IRISH BRIGADE

**Pour les milliers
d'Irlando-américains
qui répondirent à l'appel
de leur pays d'adoption,
servir sous la bannière
étoilée de l'Union fut
considéré comme le
début de l'indépendance
de leur pays d'origine.**

José Francisco GALLARDO
(photos de Dominique BREFFORT,
traduit de l'espagnol
par Eva SANDERS)

En effet, ces hommes s'imaginaient que par ce biais, « l'Ile d'émeraude » (l'Irlande) finirait un jour par être libérée du joug britannique. Le courage au combat et l'enthousiasme de l'Irish Brigade (la Brigade irlandaise) et du 69^e régiment d'infanterie de l'Union renforcèrent encore la valeur de l'armée du Potomac.

Réalisation de la figurine

J'ai pris comme base de départ une figurine de la défunte marque espagnole Taxdir, représentant à l'origine un tambour d'infanterie de la guerre de Sécession. Il s'agit d'une pièce assez simple mais cependant non dépourvue de charme. L'idée de la transformer en un porte-drapeau m'est venue à l'occasion de la parution du livre *Civil War* de Don Troiani. Elle est en effet inspirée du dessin représentant la bataille de Fredericksburg. Les

transformations que j'ai réalisées sont simples à effectuer mais cependant variées. J'ai choisi une tête Shenandoah, à laquelle j'ai ajouté une moustache, une petite frange sous le képi et davantage de cheveux sur les côtés, tout cela réalisé avec du Duro sculpté au cutter. Avec de l'A + B, j'ai réalisé le col de la capote, puis j'ai ajouté les mains prises dans la boîte à surplus.

Le pantalon et les chaussures proviennent également de la gamme Shenandoah. J'ai comblé la zone où venait à l'origine se placer le tambour pour y fixer le baudrier porte-drapeau, puis j'ai appliqué sur l'ensemble une couche de mastic dilué. Pour la fabrication du drapeau, j'ai utilisé de la feuille de métal fin (opercule d'une boîte de chocolat en poudre Nesquick...), un matériau choisi pour sa légèreté et parce qu'il est facile à travailler. Après l'avoir coupé aux dimensions exactes, je l'ai mis en forme à l'aide de deux manches de pinceaux et je l'ai fixé à une tige d'acier. Une fois réalisé, j'ai appliqué la même couche d'impression que pour le reste de la figurine (mastic dilué).

La peinture du personnage

La figurine entièrement assemblée et apprêtée, voici la méthode que j'ai employée pour la peindre. Je commence par les yeux, que je représente en plaçant au centre de leur orbite une pointe de couleur sombre. Ensuite, je finalise l'ensemble en soulignant la partie supérieure à l'aide d'une ligne assez visible, tandis qu'un trait le plus fin possible est placé sur la partie inférieure. La couleur de base de la peau est un mélange de *Ruby red* et de *bronzed flesh* (peintures acryliques Citadel) et de marron clair et d'« uniforme anglais » (références Modelcolor 983-946). Cette couleur de base est appliquée en couches très fines afin que la ligne inférieure du contour des yeux disparaisse presque. J'ajoute progressivement du *bronzed flesh* au mélange de base tandis que les dernières touches sont réalisées en ajoutant davantage de blanc.

Les ombres sont obtenues en prenant les trois couleurs les plus foncées du mélange de base de la couleur chair et en les appli-



quant très finement, ce que l'on obtient facilement en diluant la couleur jusqu'à ce qu'elle ait la consistance de l'eau teintée. Pour réaliser cette nuance sombre, il est très important de contrôler la quantité de peinture que contient le pinceau en s'aidant pour cela d'un chiffon ou de la palette elle-même. Le pinceau doit effleurer la figurine en essayant de ne pas trop marquer dès le début les zones à assombrir. Les cheveux ont été peints avec du 983 et du jaune orangé (Vallejo). L'uniforme d'hiver de ce régiment se compose d'un long manteau-capote que j'ai peint en mélangeant du bleu ardoise, du vert jaunâtre

*Ci-contre.
Porte-drapeau du 69^e régiment d'infanterie
de l'Union (Irish brigade), en tenue de
campagne (Infographie d'A. Jouineau).*

L'IRISH BRIGADE À FREDERICKSBURG (13 DÉCEMBRE 1862)

Pendant la guerre de Sécession, les « fils d'Erin » (les Irlandais) installés dans le nord des États Unis ne cessèrent de démontrer les liens étroits existant entre la Grande Bretagne et les états confédérés du Sud afin de prouver encore davantage leur fidélité à l'Union. L'un des chefs de la Brigade irlandaise, le commandant Thomas Francis Meagher, déclara même à ce sujet à ses hommes : « *Chaque action qui perturbera la cause de l'Union sera interprétée comme un acte d'allégeance envers l'Angleterre, l'ennemi de votre terre et de votre race* ». Meagher avait gagné sa réputation en tant que commandant de sa brigade, qu'il avait dirigée lors de la campagne de la Péninsule et pendant la charge de Sunken Road à Antietam. Au cours de la guerre, le fond des drapeaux de la brigade irlandaise fut remplacé par de nouvelles couleurs et, seul un Yankee de souche rejoignit la Brigade Irlandaise — le 29^e bataillon du Massachusetts — qui devait par la suite changer de rang avec le 28^e bataillon du Massachusetts, une unité irlando-américaine dirigée par le colonel Richard Byrnes, un homme strict et discipliné. Les hommes du Massachusetts en avaient assez du drapeau vert décoré de la harpe qu'ils considéraient comme un symbole désuet de leur terre natale.

Le 23 novembre, Byrnes donna l'ordre au 28^e Massachusetts de rejoindre les 63^e, 69^e et 88^e régiments de New York et le 16^e de Pennsylvanie. Même si le 28^e comptait un peu moins de 450 hommes, il disposait également de deux régiments dotés d'effectifs comparables au sein de la brigade. Avec les préparatifs du général Burnside pour envoyer l'armée du Potomac contre les défenses de Lee à Fredericksburg, les cinq unités de Meagher, estimées à 1 200 hommes environ, formèrent presque un régiment de force moyenne. En revanche, la résistance des vétérans, très motivés, fut déterminante pour conserver sa valeur, valeur d'ailleurs symbolisée par le major général Winfield Scott.

Le 12 décembre 1862, par un matin froid, humide et brumeux, la Brigade irlandaise traversa la rivière Rappahannock sur les pontons construits par le Génie de l'Union et prit position dans les rues dévastées de Fredericksburg. Les corps mêlés des soldats de l'Union et de la Confédération gisaient au milieu des décombres, macabre témoignage des combats qui s'étaient déroulés maison par maison quelques heures auparavant.

Le jour suivant, Burnside donna l'ordre de prendre d'assaut les Marye's Heights. Formée en colonnes, la Brigade irlandaise traversa la ville en direction du sommet de ces collines sur lequel se trouvait le quartier général de Lee. « *Toute la zone était horrible à voir* », écrit à ce sujet l'historien de la brigade, le capitaine D.P. Conyngham. « *A midi, tout devint sombre, à cause de la fumée provoquée par la tourmente et le fracas de la bataille* ». Avant de pouvoir se déployer ensemble, les cinq régiments composant la brigade irlandaise devaient d'abord traverser à pied le canal d'écoulement barrant les collines de Marye. Le 69^e régiment de New York fut le premier à le franchir, puis d'autres unités parvinrent en première ligne, comme le 88^e New York et le 116^e Pennsylvanie ou encore le 63^e New York qui progressait sur le flanc gauche de la brigade. Ils réussirent à passer peut-être en raison de la couleur verte très visible de leur drapeau ou bien à cause de la vaillance du colonel Byrnes, qui occupait la place d'honneur, au centre de la brigade. Les hommes abandonnèrent alors leurs sacs à dos et leurs couvertures, et pendant dix longues minutes, demeurèrent immobiles, s'attendant au pire. Enfin, le Général Meagher, qui combattait à pied et était blessé au genou s'écria : « *Brigade irlandaise, en avant ! Au pas de charge, forcez vers le centre !* ». Leurs fusils sur l'épaule, les hommes de la brigade se mirent alors à avancer. Au milieu du fracas de la bataille on pouvait entendre le vieux

cri de guerre irlandais « *Fallagh-a Ballagh* » (Clair est le chemin), qui était aussi la devise du 28^e Massachusetts. Puis, les hommes du brigadier général John C. Caldwell arrivèrent en renfort, pendant que la Brigade irlandaise, se dirigeant vers les collines, passait par dessus les cadavres qui s'amoncelaient sous les tourbillons de fumée et de flammes. Des tirs d'artillerie sudiste balayèrent littéralement ses lignes et lorsqu'elle fut à portée de l'infanterie rebelle le massacre fut encore plus grand. Le capitaine Conyngham qualifia ce moment « *d'authentique boucherie* », au cours duquel « *la quasi totalité du régiment avait péri* ». Les Nordistes franchirent encore deux clôtures, mais la charge se solda de nouveau par un entassement de morts et de blessés qui se tordaient de douleur. Le major James Cavanaugh, du 69^e New-York cria : « *Courage, continuez à marcher les enfants !* », tandis que les survivants s'étaient agenouillés ou progressant courbés à l'abri d'un véritable rempart de corps d'où ne cessaient de se répandre des lamentations. Le porte-drapeau du 116^e régiment de Pennsylvanie agita son emblème devant l'ennemi jusqu'à ce qu'il fût abattu, atteint d'au moins cinq balles. La brigade de Caldwell entra alors dans la bataille sans que cela améliorât les choses.

A la fin de la journée, les vagues nordistes s'étant successivement brisées sur les défenses confédérées, l'armée de l'Union avait subi l'une de ses pires défaites : 13 000 soldats fédéraux morts ou blessés — soit autant qu'à Antietam — gisaient sur le sol, la majorité près du mur de pierre barrant les hauteurs de Marye. A elle seule, la charge de Fredericksburg causa la perte d'environ 545 des 1 200 hommes composant la Brigade irlandaise. A propos du courage de ces « fils d'Erin » lors de cette terrible bataille, un spectateur écrivit peu après : « *Jamais on ne pourra voir une vaillance telle que ses hommes en firent montre, ni même en rêver* ». □

en petite quantité et du cadmium 196 (Vallejo). Puisqu'il s'agit d'un manteau et donc de grandes surfaces, j'ai appliqué les éclairages avec beaucoup de douceur, portant les plus forts au niveau des épaules, de bas en haut. La technique est la même que pour les ombres et les lumières du visage, mais en utilisant un pinceau d'une taille supérieure. Pour obtenir la nuance des éclairages, j'ai ajouté davantage de bleu ardoise et de cadmium 196, puis du blanc pur vers la fin. Pour les ombres, j'ai ajouté à la base un mélange de bleu ardoise et de noir. Enfin, pour le képi, j'ai utilisé un mélange de bleu outre-mer et de noir.

La peinture du drapeau

Une fois le drapeau mis en forme et préparé comme nous l'avons décrit précédemment, j'ai dessiné sur ses deux faces le motif avec la pointe d'un pinceau très fin chargée de peinture noire diluée. Le but de ce procédé est de marquer les zones le plus symétriquement possible en les adaptant à la forme du drapeau. Tous ceux qui ont vu ce drapeau m'ont demandé si je l'avais peint avant de le mettre en forme. A mon avis, une telle technique n'est pas conseillée car la peinture risque d'être endommagée au moment du pliage du support, détruisant ainsi un travail de plusieurs heures... Le fond de cette bannière est composé d'un mélange de vert jaunâtre, de vert olive et de jaune orangé (peintures Vallejo/Prince August). Étant donné que tout le dessin préliminaire est de couleur noire, certaines zones devront être soulignées ou pourront être devinées au travers de la couleur verte. Une fois les éclairages donnés (avec du jaune orangé et du jaune de cadmium), on assombrit l'ensemble en ajoutant du noir à la couleur de base. Vient ensuite la partie proprement « artistique » de la peinture, avec, entre autres, la réalisation de tous les motifs décoratifs (harpe, lettrages peints en rouge et en fil d'or, etc.). Pour simuler le fil d'or justement, j'ai utilisé un mélange d'ocre vert et d'« *uniforme anglais* », avec des éclairages en blanc cassé d'une pointe de jaune. □



LA LEGION ÉTRANGÈRE 1835 - 1870

Sous le règne de Louis-Philippe l'organisation de la Légion est identique à celle d'un régiment métropolitain, on y trouve en effet des compagnies de fusiliers complétées par des compagnies d'élite.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

L'uniforme adopté par la Légion est celui alors en vigueur dans l'infanterie. Les grenadiers se distinguent par des épaulettes à franges rouges et une grenade cousue dans le coin du collet. Les voltigeurs portent des épaulettes à franges jonquille et un cor de chasse découpé dans un drap garance cousu sur le collet. De plus, ces compagnies d'élite sont armées du glaive modèle 1831.

Toutefois, les principales missions de ce corps se situant en Afrique du Nord et plus tard outre-mer, les Légionnaires adoptent en remplacement du shako réglementaire, la casquette d'Afrique, plus adaptée au climat de ces contrées et composée d'un turban garance avec un bandeau bleu, quatre passepoils bleus et, à l'arrière, un couvre-nuque en cuir noir. Cette casquette est ornée d'une cocarde maintenue par une ganse bleue. Les offi-

ciers portent également cette coiffure avec un galon et des soutaches dorées correspondant à leur grade.

De la Suisse au Mexique

À l'avènement du Second Empire, les légionnaires portent en grande tenue le shako avec la nouvelle plaque frappée de l'aigle impériale et abandonnent la casquette d'Afrique au profit du képi. La tenue de campagne demeure la veste bleu foncé et le pantalon de treillis en toile écrue. En 1855, la création d'une seconde légion est confiée au général Ochsenbein qui a pour objectif de recruter un effectif suffisant pour former deux régiments. Le recrutement est, en principe, réservé aux Suisses. À la suite des deux régiments s'ajoute un bataillon de tirailleurs. Bien que le rouge soit la couleur de tradition des Suisses au service de la France, cette Légion est habillée en vert avec les mêmes distinctives que les régiments français pour ses compagnies d'élite. Les tirailleurs se distinguent de la même manière que l'infanterie avec un pantalon gris de fer, des épaulettes vertes et des parements en pointe; ils sont armés de la carabine des chasseurs. Le recrutement n'ayant pas atteint les objectifs souhaités, les deux régiments sont licenciés pour ne plus en former qu'un seul, le 1^{er} régiment étranger, tandis que celui qui combat en Crimée prend le numéro deux. La « Légion Suisse » participe à la campagne d'Italie. À la fin de cette campagne, en 1859, elle est regroupée avec le 2^e régiment pour ne plus former qu'une seule unité. Ainsi, le drap vert de la 2^e Légion n'aura duré que quatre ans puisque les Légionnaires seront habillés de manière uniforme en bleu foncé. Toutefois, la couleur verte demeure, avec le garance, l'une des couleurs de tradi-

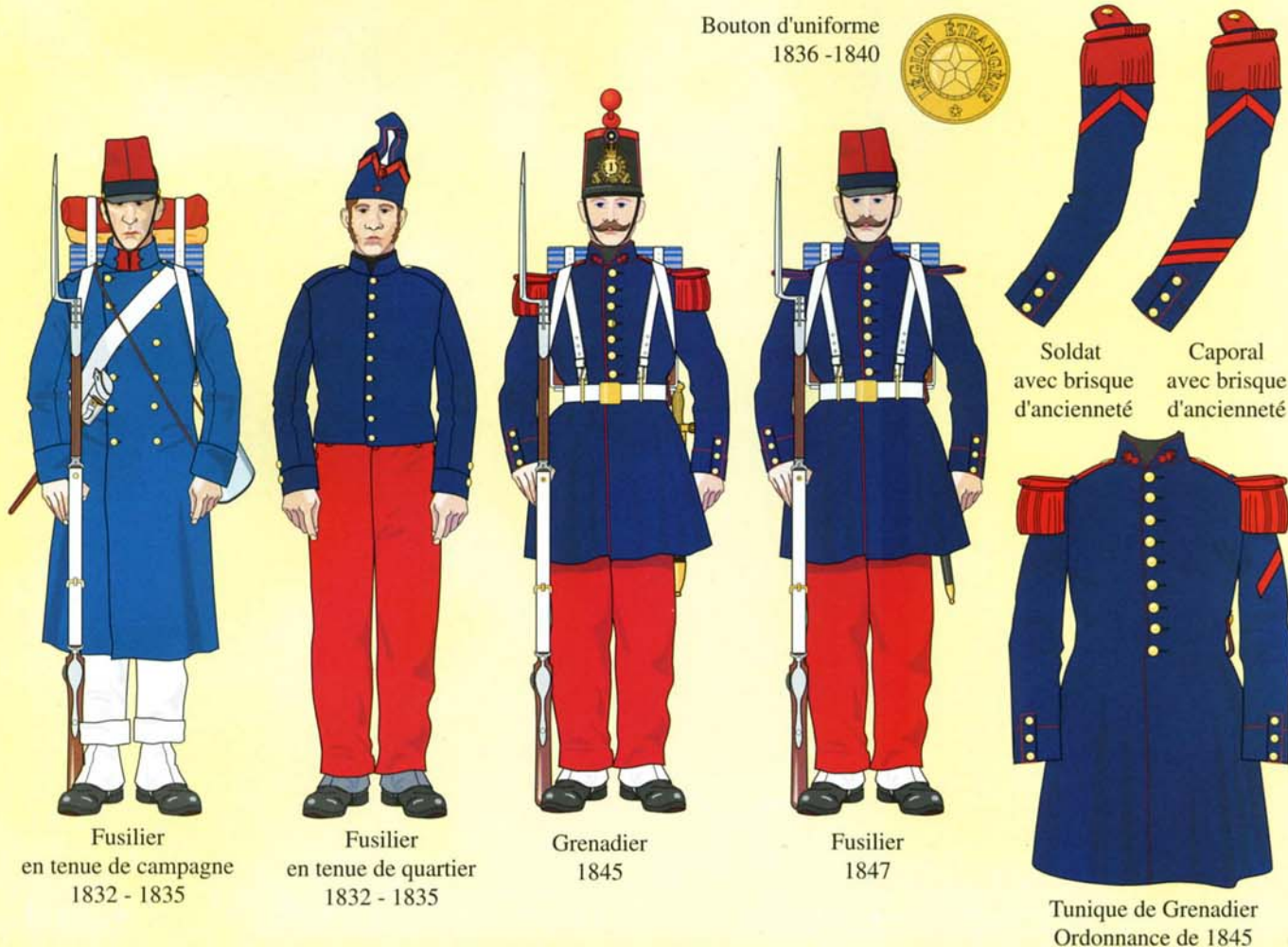
tion de la Légion, et on la retrouve actuellement sur la plupart des fanions de compagnies et les soutaches des losanges de bras.

L'histoire de la campagne du Mexique est indissociable de Camerone et de la Légion. Cette dernière porte la nouvelle tenue issue des réformes de 1860 avec le pantalon « à la zouave » doté des guêtres-jambières et d'une veste connue sous le nom de « basquine ». Cependant, les Légionnaires portent le plus souvent la veste munie d'épaulettes à franges et le pantalon de treillis en toile écrue. Dès les premiers mois de la campagne, la Marine fournit des chapeaux de paille à la Légion qui seront bientôt remplacés par un chapeau mexicain uniquement utilisé pendant les longues marches, le képi et son couvre-nuque restant accrochés à la courroie de la musette. Les officiers adoptent également cette coiffure mais uniquement en tenue de quartier.

La guerre de 1870

Après la campagne du Mexique, le régiment étranger perd ses compagnies d'élite qui sont remplacées par des soldats de première classe. En 1870, deux bataillons de marche sont envoyés d'Algérie en France auxquels s'ajoutera, dès août, un bataillon d'engagés volontaires. La tenue est identique à celle de l'infanterie en campagne à l'époque, avec capote et pantalon garance rentré dans les guêtres; cependant, les épaulettes sont vertes au lieu de garance. Le bataillon de volontaires étrangers porte la même tenue, mais avec des boutons en étain.

Fortement éprouvée pendant « l'Année terrible », la Légion étrangère retourne ensuite en Algérie pour y être réorganisée et poursuivre sa mission au sein de l'Armée d'Afrique. □



La Légion Etrangère 1835 - 1870



Grenadier
Tenue de campagne
Algérie - 1842



Voltigeur
Colonne légère
Algérie - 1840



Sous-Lieutenant
1845

Shako de la Légion
Ordonnance de 1845



Boutons d'uniforme
1841 - 1855



Equipe-
ment
des compagnies d'élite
Ordonnance de 1845



Grenadier
grande tenue
1855



Grenadier
campagne d'Italie
1859



Fusilier
campagne d'Italie
1859



Tambour de fusiliers
campagne d'Italie
1859



Sous-Lieutenant
campagne d'Italie
1859

La Légion Etrangère 1835 - 1870



Grenadier
2^e Légion Etrangère
1855



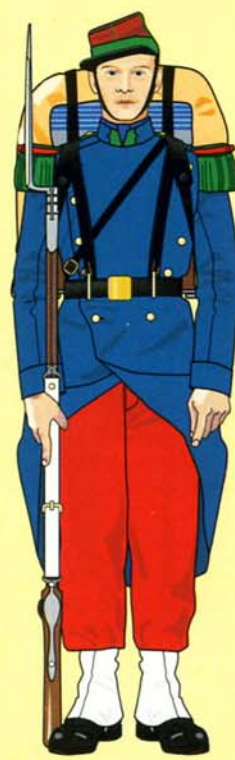
Voltigeur
2^e Légion Etrangère
1855



Tirailleur
2^e Légion Etrangère
1855



Tirailleur en veste
2^e Légion Etrangère
1855



Fusilier en capote
2^e Légion Etrangère
1855



Boutons d'uniforme
des tirailleurs de la 2^e Légion



Plaques de shako
de la 2^e Légion



Brigadier
Compagnie montée
Campagne du Mexique
1863



Fusilier
Campagne du Mexique
1863



Grenadier
Campagne du Mexique
1863



Sous-Lieutenant
Campagne du Mexique
1863



Sergent
Régiment de Marche de
la Légion Etrangère
1870 - 1871



MONDIAL DE LA MINIATURE 1997

Organiser un Mondial de la Figurine à Paris en juillet 1996 avait un peu tenu de la gageure. Il eut pourtant lieu, et avec le succès que l'on sait !

Jean Pierre DUTHILLEUL
et Dominique BREFFORT

Ce qui ne devait être, à l'origine, qu'un événement unique et ponctuel s'est donc finalement transformé en un rendez-vous annuel. Mais une fois la décision prise de « remettre ça » en 1997, beaucoup se demandaient si l'essai allait être transformé, et dans les semaines qui précéderent ce deuxième week-end du mois de juin, le suspense le plus complet régnait. On sait en effet combien est faible la production des figurinistes : au fil des ans, la qualité n'a cessé de progresser, mais elle l'a fait la plupart du temps au détriment du nombre de pièces réalisées.

Ouvert à toutes les figurines présentes et passées, pourvu qu'elles n'aient pas été couronnées au précédent World Expo de Washington en 1993, le Mondial de la Figurine de Paris en 1996, vit un véritable raz de marée envahir les tables du concours, plus de 1 600 pièces, rappelons-le, étant présentées, un record absolu à l'heure actuelle. Certes ce chiffre extraordinaire était aus-



Ci-dessus.
«Colonel Dominique. Artillerie de la Garde». Un beau clin d'œil d'Adrian Bay au rédacteur en chef de cette revue à partir du Dorsenne du Cimier. Médaille d'argent en catégorie Master transformation.

Ci-dessus, à gauche.
«20th Maine. Little Round Top (1863)», de Raul Garcia Latorre. Encore une superbe création en 54 mm du grand vainqueur de ce Mondial 1997 (Best of Show catégorie figurines et Grand prix de mondial toutes catégories).

Ci-dessus, à droite.
«Krasinsky» de Raul G. Latorre. Superbe peinture d'une non moins belle pièce du Cimier (54 mm) sculptée par B. Leibovitz.

si quelque peu artificiel mais il correspondait avec l'idée d'«inventaire» à un moment donné du potentiel figuriniste mondial.

Faire du neuf

Cette année, il fallait présenter du neuf et cela changeait toutes les données du problème. Puisque l'on ne peut tout de même attacher les créateurs à leur banc de travail (quoique!), la sagesse voulait donc que l'on étendît le spectacle au maquettisme plutôt que de le voir se restreindre à la production annuelle des figurinistes.

J'en connais peu, dont les premières armes se firent ailleurs que sur un char ou un avion, c'est assez dire si les disciplines sont cousines, mieux même, elle peuvent être source d'échanges et de découverte mutuelle de précieux trucs techniques : des figurines accompagnent souvent les chars et les avions et les maquettistes gagneraient à les traiter autrement que comme de simples éléments de décor, tandis que les matériels et autres décors des figurinistes auraient beaucoup à gagner au contact des as de l'aérographe et de la carte plastique que sont les maquettistes. La preuve n'est plus



Ci-dessus.
«*La Sainte Famille*», un extraordinaire plat d'étain du aux talents conjugués de Bianca et Alberto Mussini. Une version polychrome de cette pièce était également visible au concours. Médaille d'or.

Ci-contre.
«*Alice au pays des merveilles*». Le plat d'étain dans toute sa splendeur, avec une peinture d'une qualité presque irréelle et poussée à l'extrême (vue l'ombre du banc sur la nappe ?). En outre tous ces sujets (25 mm de haut, rappelons le !) ont été dessinés par l'auteur. Médaille d'or... bien sûr !

à faire de la parfaite harmonie existant entre tous ces passionnés, de très grandes épreuves internationales l'ayant depuis longtemps éprouvé.

Innovation appréciée, tant des concurrents que du public, le concours était cette année présenté sous vitrines (permettant aux juges et officiels d'évoluer au calme en leur centre) et celles-ci offraient à la convoitise des visiteurs, des merveilles parfaitement visibles de près et cela sans risque aucun. L'éclairage était certes satisfaisant mais il devra être encore perfectionné la prochaine fois, puisque, en effet, il y aura bien un nouveau Mondial en 1998, sans doute au même endroit et à des dates sensiblement identiques.



Ci-contre.
«*Chevalier normand à Antioche*». Cette toute nouvelle figurine Elite donne déjà lieu à de superbes mises en couleurs, comme ici celle de José F. Gallardo (à l'acrylique, école espagnole oblige). Médaille d'argent

Ci-dessous.
«*Brigadier W. Harding*» de Castillo Penul (Figurine Hornet, 54 mm)

Ci-contre.
«*Barbe noire*» de Nick Dransfiel. Buste en scratch de très grande taille (350 mm environ). Médaille d'or.





1. « *Danseuse gitane* », plat d'étain de Daniel Vallée (F). Médaille de bronze.

2. « *Chevalier anglais* », l'une des dernières figurines commercialisées par la firme Soldiers (90 mm) ici remarquablement peinte par l'Allemand Michael Volquarts qui est l'un des très rares figurinistes d'outre-Rhin à participer aux concours européens. Médaille d'or.

3. « *Bertrand du Guesclin* », par Adrian Bay (création). L'ami Adrian a d'ailleurs profité de son séjour parisien pour visiter la basilique de Saint Denis où se trouve le gisant de ce héros de la guerre de Cent Ans.

4. « *Leaving for the raid* », de Geoffrey Illsley (GB). Médaille de bronze.

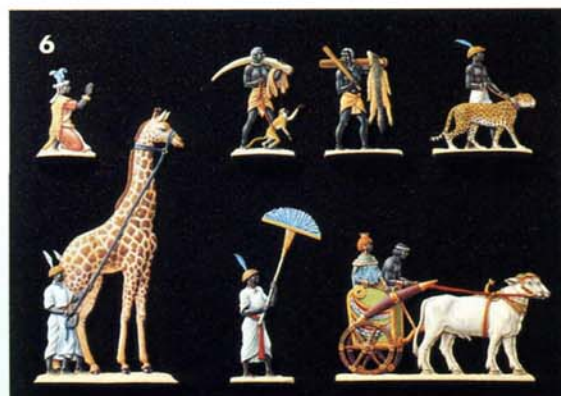
5. « *Homme d'armes allemand* », création de Keith Engledow (GB). Médaille d'argent.

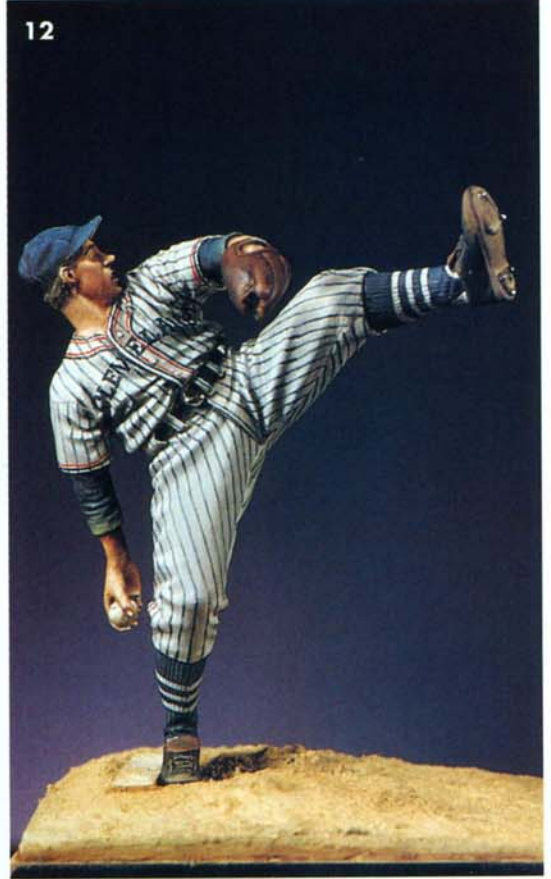
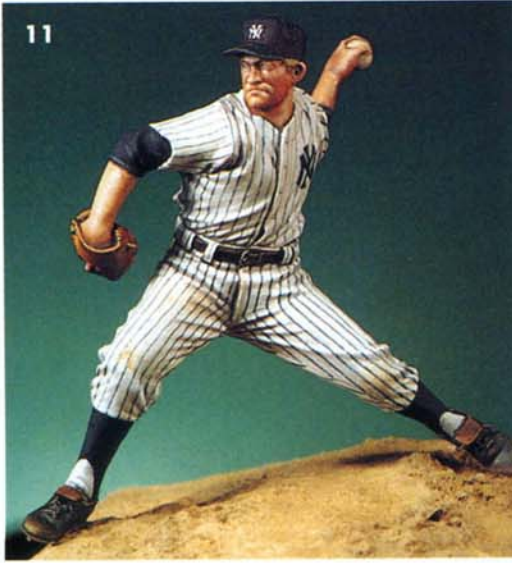
6. « *Gifts for the Pharaoh* », de Mike Taylor.

7. « *Lieutenant Hamilton, Corp of Guides. Kaboul, 1879* », de Nello Riviaccio (I). Médaille de bronze en catégorie transformation-crédation.

8. « *Homme d'armes XV^e siècle* », du Russe Andrei Bleskine, sans doute l'un des meilleurs sculpteurs du moment, avec notamment un don particulier pour reproduire les mouvements. Médaille d'or.

9. « *Joseph Marie de Savoie. 8^e hussards en Russie (1812)* », de Claudio Signanini (I). L'un des derniers grands spécialistes de la transformation à partir de pièces Historex. Médaille d'argent.





BILL HORAN AU MONDIAL DE LA MINIATURE 1997

10. « Cy young, 1910 ». Une sculpture originale de Bill Horan (80 mm), peinte par Raul Latorre. Une association de rêve !
 11. « Whitey Ford, 1961 »
 12. « Bob Feller, 1936 ». La science du mouvement de Bill Horan s'exerce à plein avec ces figurines de base-ballers qui sont toutes réalisées d'après des photos des joueurs réels.
 13. Le moment que beaucoup attendaient : la démonstration de peinture en petit comité, qui eut lieu le dimanche matin.

A droite, Philippe Gengembre est on ne peut plus attentif...
 14. « 146th Hew York ». Une pièce ancienne (1991) mais qui n'a pas pris une ride.
 15. « US Marine, 1859 ». Ou comment peindre un uniforme blanc. Edifiant !
 16. « Casualty of war, Balaklava, 1854 ». Encore une création connue mais quelle maîtrise de la sculpture et du mouvement !
 17. « Cameron highlanders, 1858 ».
 18. « The Prisoner ». Quand l'humour s'en mêle...





Qualité, qualité

11 000 visiteurs se sont pressés cette année, sans jamais se bousculer car les allées étaient plus spacieuses que l'an dernier, la totalité du hall étant occupée, ce qui indique une bonne montée en puissance du public. Le concours, quant à lui, fut d'une extrême qualité et ce dans toutes les catégories : le niveau mondial était bien là et il n'était pas nécessaire d'être grand connaisseur pour admirer les réalisations et en goûter l'extrême minutie, vous en jugerez au vu des photos qui accompagnent ces quelques lignes. Une très belle vente aux enchères de figurines, plates le plus souvent et de réalisation ancienne, fut conduite par Maître Delavenne, aidé en cela par l'expert reconnu qu'est Christian Blondieau. Cette vente marathon vit des séries atteindre des sommets de prix inattendus

Bill was here (Bill était là)

Bill Horan, dont trente pièces étaient exposées (un record de plus) reçut un hommage public et universel, pour une œuvre qu'il serait oiseux de louer encore une fois. Disons cependant qu'il nous fut loisible de mesurer l'immense impact d'un travail et d'une technique qui bouleversèrent toutes les données de la figurine voici bientôt une décennie. Pour certains, la remise par celui-ci, du Best of Show figurines au jeune Espagnol Raul Garcia Latorre, résonne comme un symbole car nul doute que ces deux là sont de

la même trempe. Je pense pour ma part, que Bill est loin d'avoir fini de nous étonner et qu'un peu de rivalité, dans un monde où, disons-le, il était assez seul, la tête perdue dans les cimes, ne peut qu'être profitable. Saluons, de toute façon, l'extraordinaire emprise des Espagnols dans chaque catégorie, la balle ainsi passe d'un camp à l'autre, pour le plus grand bien de la qualité générale. Surprise lors de la proclamation du palmarès où l'on vit Francis Lalanne remettre personnellement le grand prix de la catégorie figurines, instant d'émotion assuré auprès de nombre de ses fans. L'ambiance fut, comme nous l'avions tous souhaité, très bon enfant et même s'il y a encore beaucoup d'améliorations à apporter au déroulement du concours de figurines, notamment au niveau des inscriptions, (les éternels inscrits de la dernière heure créant toujours quelques problèmes), il n'y eut ni cris, ni bosses, les petits litiges se réglant en douceur, autour d'un bar admirablement pourvu (à ce sujet, l'amicale belgo-toulousaine me prie de ne faire aucune mention des libations, au demeurant fort raisonnables, auxquelles elle aurait pu céder, pressée par une inextinguible pépie rémanente et endémique).

Alors, à la bonne votre et... à l'année prochaine ! □

Sauf mention contraire, toutes les photos illustrant cet article sont de Dominique Breffort.

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement Richard Poisson pour l'aide précieuse apportée tout au long de ce mémorable week-end.



1. « Louis Pierre de Colbert, major des vélites de la Garde royale de Naples, 1808 », par Ivo Preda. Conversion à partir de pièces Métal Modèles. Médaille de bronze.

2. Le jeune prodige espagnol Raul Garcia Latorre vient de recevoir le Grand prix du Mondial 97 des mains de Francis Lalanne (à gauche). A l'arrière-plan, Bill Horan n'est pas le dernier à l'applaudir !

4. « Non correre ! Désert de Libye, 1914 », de Claudio Sanchioli. Certificat de mérite.

5. « Mounted Riflemen au Mexique, 1846 », par Nello Rivieccio. Médaille de bronze pour cette création très originale sur un sujet qui ne l'est pas moins.

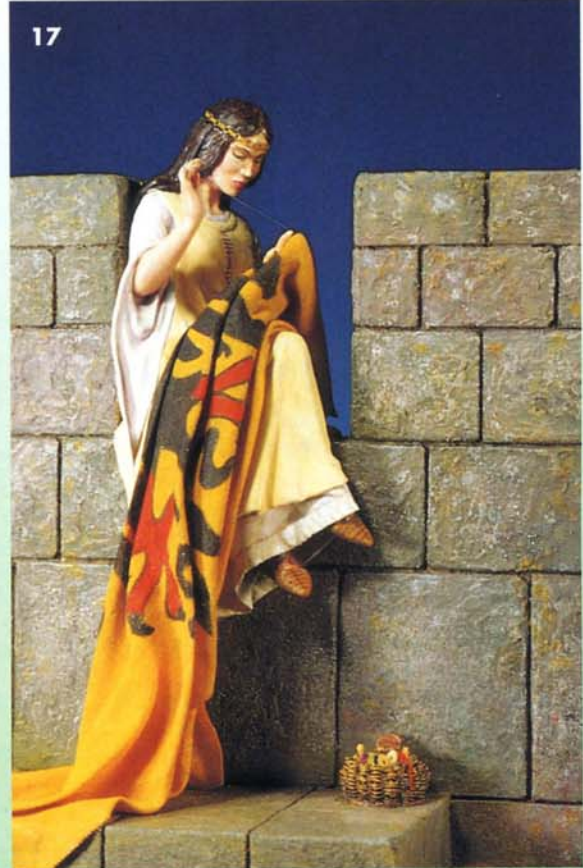
6. « Willy Davenport, 1968 », par Dominique Billiet. Pas de doute, le sport est une source extraordinaire de figurines originales.

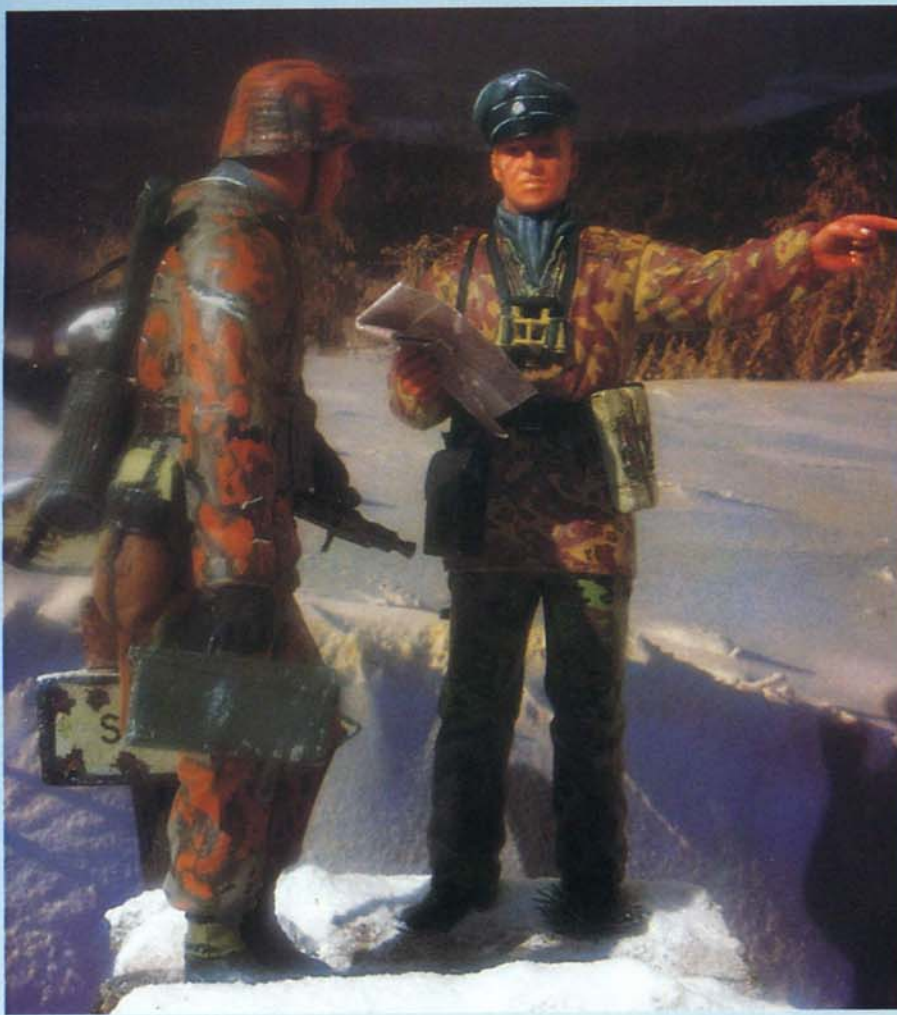




7. « Oleg Popov », de Jean-Luc George (B). Création 54 mm.
8. « Sergent 1st US Cavalry, 1861 », de José Francisco Gallardo (E). Transformation d'une figurine Wolf 54 mm.
9. « Officier du 1^{er} régiment d'infanterie de Naples 1812 », par Ivo Preda (I), le spécialiste des figurines Métal Modèles.
10. « Le Prince noir », de Catherine Thouvenel (F).
11. « Murat en colonel des hussards de Naples » par Wladimiro Corte (I).
12. « Palafox, défenseur de Saragosse,

1808 », de Diego Fortes (E).
13. « Auxiliaire féminine de la Royal Navy », par Jean-Philippe Prajoux (F). (Figurine Hornet 54 mm).
14. « Guerrier apache », de Gérard Dormois (F). (Figurine Verlinden 120 mm).
15. « Officier des 93rd Highlanders, Inde 1858 », de Mariano Numitone (I).
16. « 95th Rifle », d'Etienne Ducarme (B).
17. « Cousant l'étendard », de Geoffrey Illsley (GB). Même le fil à coudre est visible sur cette superbe création.





Ci-contre.

Non, cette photo n'est pas floue ! Elle a volontairement été prise de façon à évoquer le brouillard qui sévissait au moment de l'offensive allemande dans les Ardennes. Ces conditions météorologiques particulières favorisèrent pendant un moment les Allemands, empêchant l'aviation alliée d'intervenir.

sauver du désastre un Reich qui devait à l'origine durer mille ans, la bataille des Ardennes fut incontestablement l'un des principaux épisodes de la guerre. Rarement les combats y furent aussi acharnés, les conditions climatiques aussi dures et les intrigues politiques aussi troubles. Courage, lâcheté, massacres, combats au corps à corps, blessés et morts en nombre incroyable, tout fut rassemblé dans cette lutte titanesque pour obtenir, une dernière fois, la suprématie. L'assaut débuta le 16 décembre 1944, mais se termina finalement par un désastre pour les Allemands qui avaient largement sous-estimé la valeur des troupes américaines et étaient en outre soumis à des décisions stratégiques malheureuses, souvent prises par Hitler lui-même.

Les figurines Dragon décrites dans ces pages représentent deux soldats allemands retraités après la défaite cuisante subie par la 2. Panzerdivision le 25 décembre 1945, d'où le titre de l'article. Le mitrailleur (Sturmman) est en tenue d'hiver, ce qui limite ses possibilités d'utilisation ; en revanche, l'officier (Sturmabführer) peut être employé dans d'autres types de mises en scène. Les schémas de camouflage des tenues sont différents, pour éviter la monotonie, mais en revanche l'assemblage des deux modèles a été réalisé simultanément.

Un montage spécifique

Comme pour toute maquette en plastique injecté, tous les éléments constitutifs doivent tout d'abord être séparés de leurs grappes de moulage avec un cutter ou une pince coupante, les restes de cette séparation étant ensuite ôtés au papier de verre en veillant à ne pas endommager la gravure. Sur la plupart de ces figurines, les corps sont moulés en deux moitiés, ce qui facilitera les conversions éventuelles. De la colle liquide est appliquée avec parcimonie sur ces deux moitiés, ce qui permet une certaine souplesse de collage et un positionnement final optimal. Lorsque tout est en place, j'applique un filet de Tenex 7R sur le joint ; ce produit séchant rapidement, il soude les éléments de façon très solide, la colle s'insérant par capillarité dans les éléments. Les petits défauts éventuels (retassures du plastique) sont corrigés avec du mastic synthétique Vallejo/Prince August, et tous les plans de joints sont supprimés au papier de verre ou, mieux, en les grattant avec une lame de scalpel neuve. Pour accentuer les détails, j'utilise une pointe à graver de dentiste pour faire ressortir,

Noël dans les Ardennes

Les figurines en plastique injecté sont elles réellement des figurines comme les autres ?

James P. WELCH
(photos de l'auteur)

Certes, depuis toujours, les plus grands créateurs (B. Horan, W. Ottinger) ont utilisé cette matière avec le succès que l'on sait, mais il s'agissait de pièces de petites dimensions et la plupart du temps profondément transformées.

Il y a encore peu de temps, l'idée de voir des figurines injectées de grande taille soutenir la comparaison avec leurs homologues en résine ou en métal tenait de la gageure. Pourtant, grâce aux progrès technologiques et au talent de certains sculpteurs de renom comme le célèbre Mike Good, ce qui était hier inconcevable est désormais tout à fait possible. Cela ne veut pas dire que les figurines en plastique vont supplanter toutes les autres, mais plutôt qu'elles vont venir en complément, avec toutefois un avantage considérable : leur prix d'achat inférieur, qui permettra à de nombreux jeunes débutants de

faire leurs premières armes. Les autres avantages présentés par ce type de figurines sont les possibilités de transformation qu'elles permettent, leur poids très faible et leur facilité de montage. En revanche, le moulage en grande série dont bénéficient ces figurines ne permet pas, la plupart du temps, une restitution optimale des détails les plus fins, certains disparaissant dans la masse. Nous allons étudier dans cet article la réalisation de deux figurines de la marque Dragon représentant des soldats allemands de la Seconde Guerre mondiale, en insistant plus particulièrement sur leur montage, le tout du point de vue du débutant.

La bataille des Ardennes

De nombreux livres ayant été consacrés à ce célèbre épisode du second conflit mondial, nous n'en rappellerons ici que les très grandes lignes. Cette bataille commença par une contre-offensive allemande menée à travers le Luxembourg et les Ardennes et destinée à retrouver un accès à la mer par l'intermédiaire du port d'Anvers en Belgique. Baptisée *Wacht am Rhein*, cette opération rassemblait tous les ingrédients du succès et en fait, son issue bascula plus d'une fois d'un camp à l'autre. Ultime tentative allemande pour

Ci-contre.
Avant la réalisation du sol, les figurines sont d'abord placées sur le socle afin de déterminer leur emplacement idéal.





par exemple, les poches, les ceintures ou les courroies. Il est préférable à ce sujet de commencer avec une pointe quelque peu émoussée et de terminer avec une neuve.

Certains détails sont erronés comme la boucle de ceinture du mitrailleur qui a été remplacée par une autre prise sur une planche de photodécoupe Verlinden. D'autres accessoires peuvent également être ajoutés, selon le goût de chacun. Lorsque les différents sous-ensembles constituant la figurine ont été montés (tête, torse et équipement), on les nettoie avec du détergent pour éliminer toute trace d'agent de démoulage.

Placés sur des supports provisoires en bois, tous les éléments reçoivent la couche d'apprêt classique. Je souhaitais autant que possible réaliser ces figurines telles qu'on les trouve dans la boîte, sans modifications majeures. Pourtant, l'anatomie de l'officier m'a paru quelque peu étrange et j'ai donc enlevé quelques centimètres au niveau du coude du bras gauche pour obtenir un aspect plus réaliste. Il est indispensable d'enlever de la matière au-dessus et au-dessous afin que l'ensemble soit équilibré. D'autres améliorations mineures ont été apportées, comme le canon des armes qui a été percé. En revanche, je n'ai pas retouché les pieds de ces figurines qui sont pourtant, à mon avis, un peu petits par rapport à l'ensemble.

Peinture des deux figurines

Dès le départ, j'ai souhaité représenter sur ces figurines des camouflages très différents, tout en respectant la réalité historique. Tous les camouflages ont été réalisés à l'acrylique Vallejo (Prince August en France). Le grand avantage de ces peintures est qu'elles se diluent et nettoient à l'eau et se mélangent parfaitement entre elles tout en restant parfaitement mates, sans laisser de traces de pinceau.

◆ Le Sturmman

Quel que soit le type de camouflage que l'on souhaite représenter, il est toujours indispensable de travailler à partir des meilleures référence dis-

SS WAFFENFARBE (COULEURS DISTINCTIVES SS)

- Blanc : infanterie
- Rose : chars
- Rouge : artillerie/artillerie d'assaut
- Jaune/Or : cavalerie
- Jaune citron : transmissions
- Bordeaux : lance-fusées
- Bleu clair : trains
- Noir : génie
- Vert clair : troupes de montagne
- Gris clair : propagande
- Orange : Myrtille : santé
- Orange : Feldgendarmérie
- Cuivre/Marron : transports
- Violet : clergé
- Vert pré : infanterie mécanisée

ponibles. Rappelons-le, la méthode la plus pratique consiste à peindre la couleur la plus claire en premier, en guise de couche de base. Pour cette figurine, celle-ci consistera en un mélange de chocolat et de gris de mer foncé, l'accent étant mis sur la dominante grise de l'ensemble. Cette teinte est appliquée sur toute la pièce, y compris l'équipement, celui-ci étant peint seulement par la suite. Sur ce fond, sont appliquées de larges tâches de couleur chocolat qui seront bordées de brun orangé. L'avantage de la peinture acrylique est de permettre d'éventuelles corrections et apports de couleur successifs, sans empâter les détails. Enfin un peu de noir (cassé légèrement avec une pointe de marron) est appliqué en lignes irrégulières simulant des branches, en prenant comme modèle le vêtement original, et on représente les défauts d'impressions du tissu à ce niveau en soulignant ces traits noirs avec du blanc cassé. Le couvre-casque est peint de la même manière, mais cette fois la teinte de base sera un brun orangé, sur lequel seront apposés des motifs de couleur chocolat.

De petits crochets métalliques ont été ajoutés sur les côtés et à l'arrière pour représenter leurs homologues réels. L'intérieur de la parka à capuche est d'abord peint dans une couleur gris clair, sur laquelle sont appliqués ensuite plusieurs lavis de blanc mat. Différents schémas de camouflage sont possibles pour ce vêtement, le peintre ayant là une parfaite liberté dans ses choix. Celui choisi ici était appelé *SS Beringt Eichen Laubmuster* ou feuilles de chênes annelées. Bien que l'écharpe puisse être de n'importe quelle couleur, la simple logique exige de la représenter dans un ton neutre, gris, brun par exemple. Sur le brélage, on passe une couche de noir mat que l'on élimine presque totalement au pinceau, puis on applique un mélange d'ombre brûlée et de Sienne brûlée à l'huile. Le reste de l'équipement est peint en se référant aux instructions de la boîte; l'étui du masque à gaz peut cependant être

Ci-dessus et ci-contre.

1. La figurine du Sturmman, montée sur un socle provisoire et dont seul le visage a été peint.
2. Pour plus de facilité, la tête du Sturmbannführer est réalisée séparément.
3. Sur la couche de fond gris-beige, on commence par appliquer les zones de camouflage les plus larges.
4. La teinte beige de fond n'est plus visible que par endroits, les zones orangées, typiques du côté « automne » du camouflage, la recouvrant largement.
5. Cette vue des figurines à la fin de la phase de peinture permet de distinguer immédiatement les différences entre les deux types de camouflages. Sur la blouse de l'officier, de dos, on remarque les groupes de brides permettant de fixer des éléments de camouflages.



Feldgrau, vert olive ou encore sable.

◆ Le Sturmbannführer

Cette figurine a été peinte comme sa partenaire, à l'exception du schéma de camouflage qui est ici le *SS Platenmuster* (sycomore) pour la blouse, le pantalon étant dans la version printemps de ce schéma. Le fond de la blouse est un mélange d'ocre jaune et de brun clair et la deuxième couleur un mélange de brun cavalerie et d'une pointe de rouge mat. En fait ces mélanges sont donnés à titre indicatif, n'importe quelle teinte marron rougeâtre pouvant convenir. Certaines zones sont soulignées avec du marron foncé. La teinte de base du pantalon est un mélange de 890 et de 913 (*reflective green* et ocre jaune) sur laquelle on ajoute du 984 et du 983 (*flat earth + earth brown*). Dessus, on applique du vert olive (979) foncé avec du noir mat (950). Le Feldgrau est obtenu en mélangeant du 924 et du 890 (uniforme russe et *reflective green*), il est appliqué à l'intérieur des zones les plus sombres et a, à son tour, des tâches de la couleur de base en son centre. Autour du col est représenté une zone du camouflage « printemps » représentant la face intérieure du vêtement. L'équipement est réalisé comme sur la précédente figurine.

La casquette (*Dienstmütze/Schirmmütze* ou *Feldmütze alter Art*) est une coiffure ancienne portée à partir de 1938 mais si appréciée qu'on la rencontra chez les officiers jusqu'à la fin de la



brûlée ou rouge anglais pour le cuir rouge). L'étui du masque à gaz est vert olive avec des éraillures de métal et des traces de rouille. Les armes sont sous-couchées en noir mat, brossé avec de « l'acier huileux » puis recouvert d'une couche de bleu transparent Gunze donnant l'apparence du métal bleui. Toutes les sangles et courroies sont en feuille de plomb et, une fois encore, leur réalisation sera, à mon avis, la partie la plus fastidieuse de la réalisation d'une figurine...

La mise en scène

Le sol sera réduit au minimum, pour ne pas surcharger le socle et détourner l'attention du spectateur des figurines. A l'origine j'avais choisi un support de grande taille mais je me suis aperçu que les figurines « fonctionnaient » mieux si elles étaient rapprochées. Le sol est composé du mélange habituel (Polyfilla 2001, colle blanche, sable, eau et gouache de couleur terre ou acrylique). Ce mélange est appliqué sur le socle (protégé par du ruban adhésif) et les trous dans lesquels viendront se ficher les tenons des pieds des figurines sont marqués avec des cure-dents, retirés avant que le sol ne soit complètement durci afin de ne pas endommager ce dernier.

Des racines et des graviers sont pressés dans



guerre, en contravention avec les règlements. Le liseré de chaque côté du bandeau est de la couleur de l'arme (*Waffenfarbe*, voir tableau), l'aigle et la tête de mort sont en métal blanc. La peinture de la casquette a été réalisée avec un aérographe, ce qui permet de subtils dégradés.

Réalisation de l'équipement

La plus grande partie de l'équipement a été réalisée selon la méthode habituelle. Les parties en cuir ont été sous couchées en noir mat puis peintes avec des tons de brun (Sienne brûlée et ombre brûlée pour les foncées et Sienne

BIBLIOGRAPHIE

- *The Waffen SS*. M. Windrow, et J. Burn. Osprey MAA n° 34.
- *Waffen SS, uniforms & equipment*. A. Steven et P. Amodio. Europa Militaria n° 6.
- *Waffen SS Camouflage uniforms & post war*. D. Peterson. Europa Militaria n° 18.
- *Waffen SS soldier*. B. Quarrie & J. Burn. Osprey Warrior serie n° 2.
- *Les Tenues camouflées pendant la Deuxième Guerre mondiale*. Gazette des Uniformes.

le sol à ce moment. La scène se passant pendant la bataille des Ardennes, le sol doit être soit recouvert de neige fraîche, soit boueux. Comme la boue fraîchement remuée est assez difficile à imiter, il vaut mieux représenter de la neige fraîche. Il suffit pour cela de passer de la colle sur le sol et de saupoudrer l'ensemble de bicarbonate de soude. En ajoutant sur cette surface des micro-billes de verre, on obtient un effet réfléchissant très réaliste. Enfin, l'idée d'accrocher le fusil Mauser K98 aux panneaux (fabriqués en balsa peint) vient d'une photographie d'époque qui m'a donné l'idée de réaliser cette saynète. □

AZIMUT PRODUCTIONS

LE SPECIALISTE DE LA MINIATURE MILITAIRE

Tél : 01. 43. 07. 06. 16
Fax : 01. 43. 47. 11. 93

CE / modèles pour collectionneurs.
Ne convient pas aux enfants de moins de 14 ans



Andrea, ADV, DES, Friulmodellismo, Hornet, Milimen, Nemrod, Fort Royal, Hecker & Goros, Imperial Gallery, Jaguar, Militar's kit, Puchala, Wolf, Warriors, etc.



COLLECTION 120 mm

1. REITRE Guerre de 30 ans cavalier + cheval 490 FF
2. Napoléon à cheval cavalier + cheval 490 FF
3. Chevalier-Azincourt 1415 cavalier + cheval 490 FF



VERLINDEN PRODUCTIONS



Samourai à cheval
120 mm 469 FF



Croisé Victorieux
120 mm 410 FF

JAGUAR

- LANCIER PRUSSIEN par Mike GOOD
120 mm 269 FF
- Zouave Duryee 1862 par S. Canone
120 mm 269 FF
- VICTOIRE ! Berlin 1945 saynète 3 figs + décor
54 mm 490 FF



IMPERIAL GALLERY 120 mm

- BUSTE CHEF SIOUX 1/9 198 FF
- MARIN DE LA GARDE 120 mm 275 FF
- Porte-étendard Coldstream Guards 175 mm 350 FF



Ouverture de la boutique : du lundi au samedi, de 10 h à 19 h 30, sans interruption
171, rue de Charenton. 75012 PARIS

COMMANDEZ par courrier ou téléphone
Frais de port : commande - de 600 FF = 35 FF,
+ de 600 FF = 55 FF, + de 1 000 FF = gratuit

